

Dania Espayz - Sari

ПАНУ ou le déquiment
du lèen

TONE II

EN CAS DE PERTE,
MERCI DE CONTACTER :

Vania Espayz Sari

Volume unnessé - le : Vendredi 14 Octobre 2016

Volume kussé - le : Vendredi 11 Novembre 2016

PARIS NNXV

Le mari d'Arès pour moi était comme la suite
 de Nautouane, si tendre et pourtant si attachante, où
 je voyais mourir mes cousins, comme endormis, et
 les filles d'Arès qui tombent si douce du froid et
 qui de leur silence, ne se manifestent par aucun
 d'ennemi du printemps prochain. Je pensais, malgré
 le beau temps et la chaleur, souffrir des moi
 quand je ne travaillais pas. J'étais incapable
 d'être d'univers ou que ce soit : ces Brix de Boulogne,
 à Valenciennes, à Amiens, et par là, les par
 vouloir par quelque chose d'après cette nuit
 par une femme qui avait obtenu en quelque
 sorte ma liberté. Pourtant, même si ma femme
 s'exercerait de plus en plus quand j'aurais le
 moyen de la servir, en ce début du mari d'Arès
 1991, dans le magasin, je ne disais pas à
 annoncer cette femme par des actes physiques. J'étais
 incapable par exemple de me marier ou passant
 à lui et je ne le voulais pas, car cet amour
 que je ressentais pour lui avait bon air dans
 des rapports physiques habituels lorsqu'on trouve
 sensible mais aussi d'une présence. Moi, mon
 amour était bon au-delà de cela et je savais
 que si j'agissais de la sorte, le monde
 entier pourrait se passer sur moi, déterminant
 peut-être cette femme pourtant si forte.
 Je vivais beaucoup de ce que j'avais voulu
 avec lui, c'est à dire un temps rendre
 ou je n'avais comme dans son enfance et que

aurait été pour moi le meilleur de mes amis,
celui qui aurait aussi pu combler ma profonde
solitude. Je savais aussi, que en le connaissant
plus intimement, je me heurterais d'instinct en pensant
qu'un jour il serait cet être que j'attendais
depuis si longtemps. Mes jours étaient angoissés
et une me désespérait de comprendre que cette
amitié que j'attendais tant de lui n'était qu'illusoire.
Elle ne pouvait tout simplement pas exister et
je devais subir une souffrance terrible d'un
côté, malade tout en cachant à d'autres mais
aussi aux autres, mon terrible désespoir.

Parfois je me demandais si je n'avais pas
été ma chance une journée de jour et je
n'ai aimé à Anderson et ce pour ce que
souffrir à un moment et je n'ai plus du monde.
C'était trop tard et je devais m'habituer ce
plus vite à vivre avec cette souffrance, ce
fardeau.

Je m'habituais à mon trépas et je me joignais
de la miséricorde de certains moments qui
faisaient la grande, en ce qu'ils avaient beaucoup
de monde dans ce moment et la joie de
plus sensible était la souffrance. Je commençais
cette vie-ci à faire des nocturnes ou bien
des poèmes avec des images d'une beauté
et d'une beauté et quand je le pensais, j'allais
dormir avec moi. On ne s'attendait pas à lui,
nous partions de beaucoup. Il était cependant
bien plus naïf que moi en ce qui concernait
ma vie brève et je lui racontais que mon

partir de la nuit. Hors de question pour moi par
exemple de lui dire ma vérité et je me gardais
bien de le cacher. Heureusement que même en
me posant par de question sur mes éventuels
amours, elle lui venait par et si il m'avait
posé la question, j'aurais inventé une idylle avec
Nancy, ce que je ne voulais pas faire et il aurait
été obligé à son tour de le faire autant.
Sa vie privée restait secrète. Moi, je lui
racontais que le qui avait été de plaisir dans
ma vie, faisant abstraction de malheur de
mon enfance que je voulais oublier pour ne pas
blesser involontairement mes parents qui, même ensemble,
ont été tout autant souffrir que moi, Je pensais surtout
à mon Père qui a été un véritable calvaire
dans les années 70 et début des années 80 et
qui malgré tout, n'aurait jamais abandonné
ma mère et sa maladie, lui devais mon
maintenant. De toute façon, avec sa vie bien
rangée, du moins c'est ce que je voyais à
cette époque-là, même n'ayant pas compris
ma souffrance et pourquoi ce châtiment de la
Volonté m'a mis quelque sorte dans la vie.
Même avait particulièrement deux passions. Il
aimait tout ce qui se rapportait à la grande
guerre mondiale, à son histoire terrible mais
aussi à tout ce qui avait été lié à la
langue anglaise. Donc dans ce domaine,
tout comme un mathématicien et il avait
un dictionnaire noté dans le premier
cours de DEUG en Économie à Nanterre.

organisé en par exemple un 17 en mathématique,
il n'était d'ailleurs soit une grande école de
commerce unifiée ou bien autre structure de
État Unis, par. qu'il n'était plus que tout.
Je me sentais puni et en position
d'impunité et je me cachais bien des résultats
médiocres, pour ne pas être catastrophique, que
j'avais eu au Bac de Faculté. Il m'a
vint que d'Asie pour attirer son attention
mais je ne pouvais pas lui montrer toutes
ces lettres de dessin et de technique que
je passais depuis des années. J'essayais en
quelque sorte de me mettre à son niveau, même
si je savais que tout n'était qu'illusion.
Ce que j'avais de lui, c'est qu'il ne me
jugeait pas sur mes notes et ne trouvait
que j'étais intelligent, même si un jour il
fut surpris parce que je ne connaissais pas
la chanteuse Bette Midler. En effet, elle ne me
disait rien mais je lui remarquais par la
toute citation d'autres artistes qu'il ne
connaissait pas, car après l'anglais, nous
avions aussi une plume pour dépeindre même
s'il n'en parlait pas un mot. Je le
surprenais parfois à des heures dans
une langue et de quelques phrases qu'il
me demandait de demander. L'équilibre
intellectuel entre nous et moi était rompu.
Il m'était pas évident pour Rodger qui
était dépourvu de la moindre culture. Les
choses n'allaient pas bien mais en même

temps, je ne pouvais pas qu'avec pour lui
une certaine forme d'attachement que nous
n'avions pas à comprendre. Nous savais déjà,
tout comme moi, que Rodger ne comprenait que
le temps de l'été.

Je voyais mieux de ce que je le pouvais en temps
de prison. Lui avait de la chance d'avoir
une camion à part, au lieu d'être dans un magasin, avec
peu de clients. Au début, une femme aux cheveux
jaune bruns le suivait, me regardait avec une haine
qui était la marque de l'absence de tout le
chef de la maison et les autres chefs ne
demonstraient l'histoire d'avoir été ou ter promotion
ou argumentation de solution quelconque. Or, y'a
un soir, une femme énorme repoussait les caisses,
murmurant et autres petits détails des magasins d'un
harcèlement vraiment trop comme, de s'en être
à dire trop vite, un bled d'une quarantaine
d'années, que je vivais heureusement que les
nouvelles. Avant à moi des de venir, des
selon cause, non seulement il était son mari
fini de nous un mariage, l'histoire par pas
correspondance nous savoir la parole à l'usage
des chefs de caisses qui se plaçaient dans
avant que notre système de travail, les autres
par moments comme ils arrivaient bien dire,
étaient en dessous de dispositifs utiles par la
direction. Je me joignais de leur dispositif
pour être honnête, comme tous les autres caissiers,
car c'est que les chefs ne comprennent pas, c'est
que nous n'étions pas des machines, nous ne

Illes humaines travaillent dur pour un salaire
de misère. Les mêmes chefs géorgiens un
peu, un peu que nous se heurtent d'entre eux,
excepté Nouna et Yolande, qui avaient maîti
le scribe après de années de travail, étaient
tout de diplômés qui avait pris une
bonne de droit ou tout autre diplôme.
Maman racontait de cette situation qu'il trouvait
déconfortable et honteuse et pour moi au
moins il voulait accepter un job avec mal
payé afin que ces gens pourraient en avoir
un meilleur avec leur diplôme. C'est possible
cette possibilité qui rendait tout ce chef
notamment très désagréables et voir. Nous pouvions
entendre leur langage stupide et ils savaient
que nous étions importants, le premier d'entre
de la manière malin.

À la veille de cette semaine des mariages
1990, Lucie parlait de venir de venir
à notre recherche pour nous proposer, comme
la dernière fois, une nuit chez elle et
comme une fois, la dernière était très avec
nous, car Rodge, Nouna, Lucie et moi
avions le même jour de repos, c'est à
dire le jeudi 9 Avril 1990, pour anniversaire
de notre ~~beau~~ mari qui allait fêter
à la fois, c'est à dire en ne passant
rien, son 30^{ème} anniversaire. En effet,
il n'était pas de travail dans notre
famille au la fête mais uniquement
de la sobriété, la première nous

avait habitude depuis très longtemps à cela et je me
que je n'ai jamais rien de cadeau le jour de
mon anniversaire.

Le mercredi soir, Rodge et moi étions les derniers
à quitter Andorre. En effet, Lucie avait terminé
de venir à 16h00 tout comme Nouna, qui de
toute façon et à la différence de nous, n'avait
que deux choix dans sa horaire de travail.
Soit le matin de 8h00 à 16h00 ou bien le
soir de 16h00 à ~~18h00~~ 22h00. Pour le moment,
le directeur nous avait choisi, mais je ne savais
qu'en fait la horaire de Nouna s'était négociée
avec les miens. Quant à venir, elle n'avait pas
eu de la chance et travaillait ce jour-là,
n'avait pas pu venir rejoindre. Je savais qu'en
fait elle rejoindrait Lucie avec qui elle n'avait
pas une grande confiance. Je comprendrais venir,
car ~~elle~~ à une amie, je n'avais accepté d'aller
chez elle, c'était par pour elle et Rodge, mais
uniquement pour être dans l'intimité de Nouna.
Mais lui comptait et il n'avait pas pu
y aller, j'avais trouvé un prétexte pour ne
pas y aller.

Nous étions prêts, comme la dernière fois, en
intime avec la Tigris Tigris des Pies de Lucie qui
était un peu manécani et qui était, à l'étranger,
un peu bédouine. Elle se disait long sur Lucie
ce bordel; comment une jeune femme pouvait
aussi naïve? Apparemment, elle ne le savait
pas mais la remarque que m'avait fait Nouna
à ce propos, prouvait de loin la perversité des 97i,

ou une fois dans la queue, appartenant à son père.
qu'il ne pouvait pas utiliser, car son père en avait
besoin pour son travail ou bien je suppose, parce qu'il
était parti en vacances avec la femme de ménage.
Il ne m'en dit pas plus, mais au moins je savais
qu'il lui aurait de l'argent de temps en temps, et
c'est ainsi que je me suis dit qu'il fallait
que je parle à mon tour le premier de l'année
quand j'en aurais les moyens, car ce n'est pas
donné et il faut compter à peu près 3600
francs pour un forfait de 24 heures de conduite.
Je me suis dit encore une fois s'entraîner et
même si je trouvais cela stupide, c'était plus
fort que moi. Je n'étais pas le seul sans permis.
Parfois on avait un médecin, un permis non
valable en France (du moins c'est ce qu'il nous
disait) et l'autre lui refusait de valant,
même pour essayer de faire quelques trajets
dans le Pasing. lui aussi, devait se trouver
un peu rabaisser, car l'historique de son permis
indiquait ne pouvait pas; même et moi j'avais
la même chose.

Arrivé des lauriers, nous avons, évidemment
de pizzas. Je devais, encore une fois,
supprimer cette occasion un peu insipide
que seul mes amis pouvaient oublier.

Nous avons fait une grande partie de la
soirée à discuter d'Anders, de son chef et
de tout, sans peut-être un personnage Eric
et qui avait fait de études de ~~études~~
~~études~~ d'art. Nous ne comprenions, par

moment un peu, aucune idée de choses aussi pensées.
c'est par ailleurs d'un peu plus d'un pas.
Malheureusement, je ne travaiais pas comme chef de
cuisine, car au point de vue bien gentil de Eric et
surtout il était le seul à avoir du respect pour
nous, même si nous étions par nous se responsabiliser.
L'autre avait eu de la chance de tomber sur lui.
Eric, était un type plus fort que moi, avec de
deuxième comme premier et portant de lunettes. Il
n'avait jamais même jadis de notre côté, car
il comprenait la difficulté de notre travail.
Même étant étranger à tout cela, car à l'époque
partir de l'époque l'été se terminait par, comme les
cuisiniers des restaurants au rez-de-chaussée, de
même nous, même si il nous racontait que
son chef de cuisine, un type de plus de 40 ans,
et qui avait monté les échelons depuis des années,
était comme, un peu que le chef du secteur
cuisine.

La conversation de cette soirée m'avait profondément
marquée pour être précise. J'avais senti que
nous pouvions parler de nous et nous de ce
travail à l'époque et de leurs points, sans
intéresser et qui ~~pourrait~~ pourrait prendre une grande
partie de la semaine. Le soir, aussi, j'avais
aussé senti de me soulever tout. Je me demandais
si le pizzai, de première qualité et ressemblant
à des pastèques, était qu'à une vraie pizza,
n'était pas si l'origine d'une jalouse que
nous nous soulevions tous quand de l'époque arrivait.
C'est donc aux fois, en même, que

un an ou deux de dormir et comme ~~long~~
le dernier jour, je dormais avec Maman alors
que Ray et Lucie m'embrassaient le cou et
le dos.

Cette nuit, sentant la respiration de Maman, qui
dormait profondément, m'empêchant de dormir
soudainement, Maman sans s'en rendre compte, les
cheveux. Soudainement, et soudainement à la
dernière nuit, Maman ne me prit pas son
habit et tout au long de la nuit, j'avais été
pris des ténailles qui m'entraînaient toute hystérie,
la dernière nuit. J'étais avec et je me demandais
pourquoi. Alors, il y a conscience, dans
un rêve, de ce qui avait fait la dernière
nuit? Je envisageais cette hypothèse et
je me disais peut-être que cette sensation
avait été, pour quelqu'un pour lui et qu'il
l'avait plus besoin de se sentir aimé.

Cela m'avait mis en tête et je m'étais senti,
au réveil, un peu comme réprimé. Je
réfléchissais à ce que Maman avait dit, et cela
était qui nous séparait et je ne savais
pas vraiment, de mes points de vue,
je pensais me en défendre. Je n'avais eu
quelque rôle et cette nuit pendant
avec Maman, m'ayant fait perdre toute

illuminé, mais une voix intérieure me disait
de ne pas laisser tomber, car ce qui
se passait pour moi, c'est que Maman
était une part de moi, car il se l'était
fait à ce moment, mes amis collègues

qui portait un peu le dernier, mieux si je
ne voyais plus en cette perspective. Mais nous étions
blémis à l'idée de perdre si près tout ce
monde dont je m'occupais pas à comprendre cette
étendue tristesse dans son regard et dont il devait
y avoir, dans cette grande ville que Paris, des car-
dinaux qui avaient pu me faire tomber mes
larmes. Comme c'était de ces jours-là. Pourquoi lui?
Je l'ignorais. Toujours et de plus que je savais
de lui, ne pouvant pas sentir une partie
amie d'avance, d'autant plus que avec tout, si
je regardais Maman, il y en avait quelque chose,
comme tout d'un coup et je savais même que
se heurtait, plus que était lui des choses que
j'avais déjà vues les de mes rêves, de choses
à Paris. La notion de perdre ne s'échappait
complètement. A l'époque, il y avait aussi
de beaux spectacles, les beaux plus que nous que
Maman avait dit d'une d'autre - une sensation
se mélangait que je pensais un peu de voir et
Maman se sentait et que nous n'étaient
qui ne devaient pas voir le spectacle de la
jeune et qui semblaient toujours être si pleines
face à un rêve qu'il voulait garder pour
lui. ~~Donc~~

~~Le matin là, nous nous sommes tous séparés.~~

Ainsi, par exemple, deux jours avant cette
séparation, je n'avais pas senti à me maltraiter
en pensant à lui et même si j'ai pu,
c'est grâce à une petite phrase gay que
ce souvenir, celui dans mon journal -

Je souviens ma commi, celle par un cadeau
depuis que j'ai appris que non lui et ma
lune d'ici et en cachette toute la lettre
que je recevais. Heureusement qu'ils n'étaient
pas tombés sur cette photo gay, une surprise
à un homme que j'avais trouvé un peu
sur le quai de Louvain.

~~Le matin là, nous nous levions tardivement.~~

Et repensant à cette manifestation, je m'étais
sentie terriblement seule, car ce qui m'importait
ce n'était pas d'avoir un peu d'air avec eux,
donc qui de toute façon était insupportable,
mais une relation de confiance avec une
fille dont de nombreux jaloux. J'avais eu
l'impression de le savoir.

Le matin là, nous nous levions tard,
beaucoup trop tard, et qui se nous permit
pas de manger si vite.

Enfin, Radje et Carole avaient mangé
quelques plats qu'il y avait dans la minuscule
cuisine de ce deux pièces et moi, j'avais
decidé de m'en passer, car je n'ai pas
les plats, même moi avec du fromage.

J'avais même deux me trousses, le
jour précédent de la pizza de la veille.

Nous partions d'après-midi des Carole à
parler de tout et de n'importe quoi, ne
voyant pas le temps passer. Carole s'amusait
à l'écouter et nous ne savions que faire,
car il ne faisait très tard. ~~Enfin~~
L'avait une que Radje nous proposait

d'aller voir un film à voir au Forum de la ville.

Le dix pour Radje fut très fort. N'ayant pas de
autres et aimant les films d'acteurs, il voulait
voir le film si pittoresque et même appelé "Full
Contact" avec de très mauvais acteurs belge Jean-
Claude Van Damme, acteur que Radje admirait tant
au point que Radje se souvenait Carole, qui
avec de autres, était la seule à nous amener
au Forum. Aucun d'entre eux n'était, mais plus
par malheur qu'autre chose et quand à moi.
Si aucun n'était par là de la partie, je devais
revenir de moi. Je devais donc me taper un film
pitoyable uniquement pour être proche de Radje.
Nous prenions la voiture, après avoir été
préparé et lavé, très tard, un samedi.
Après une longue traversée de Paris, nous sommes
arrivés au Parking du Forum où la majorité
étaient déjà pour le voir.
Après avoir été guidé et droit devant, nous avons
une heure, la salle de cinéma qui diffusait
ce récit, nous l'avions trouvé. Elle se
trouvait dans un endroit du Forum où il y avait
quelques et payer pour voir cela, me paraissait
quelque peu très bon.
Une fois à l'intérieur de la salle, nous avons
noté de nous, je savais le temps passer,
manquant de peur de m'endormir tellement le
film était si ennuyeux que pour moi.
J'avais un. Radje lui était au moyen mais
il ne comprenait pas que ce film nous
avait été si bon, Carole, même à moi, même

M. Carole, pour ne pas blesser Roger, avait
dit à Roger que ce film était bon, voire
très bon. Quant à Lucien, nous étions du
même avis; ce film ne méritait, par la 35
heures que nous avions payé pour cette
boîte. D'ailleurs, la salle de cinéma était
maquillée et il y avait perturbation que
cinq ~~ou~~ mais avec nous pour une salle
qui aurait pu contenir une centaine de ~~plus~~
places.

J'avais appui contre deux des murs lors de
cette séance musicale: Lucien et moi avions
des notes mélodiquement, des points en
commun, car lui avait trouvé le film long.
Nous nous affligeant mais il a gardé
bien de ce dire à Roger et à Carole
par téléphone, ce que je lui avais dit. Je
trouvais cette situation quelque peu comique
pour ne pas dire triste, car elle représentait
~~nos~~ nos personnalités tellement trop éloignées
des uns des autres.

Après la calédonie, Lucile nous reconduisait
en voiture jusqu'à la Défense. Trop fatigué
par cette journée si chaude, je demandais
de rester seul des mois de ce ne pas
accompagner Lucien, qui de toute façon je
ne m'en irais pas moi-même, à cause de
la chaleur, de le reconduire jusqu'à
seul de la porte de l'Assemblée de
la mairie du Beau à St Cloud.

Le soir, je rejoins à cette soirée avec Lucile,
Lucien et Roger et je me disais que malgré la
présence de Lucien, cette soirée aurait été une
véritable catastrophe.

VII*

AUGUSTUS - 1^{er} AOÛT

Depuis cette mi-Août, et ce malgré le beau
temps, je n'avais pas le bras de m'en pour
chaque, car le travail continuait à m'épuiser
et je m'occupais à en avoir même de faire
des lettres à scanner des articles ou à taper
sur le point numérique, les objets des notes
étaient de manière qui n'avait pas de la
bonne mais ne prit avec un code spécial.
Je ne voyais pas beaucoup Lucien, car une
bonne correspondance nous faisait par des
détails, mais grâce je le connaissais, nous nous
jurons de ne plus faire une soirée au
même moment que nous étions de la car. La
vraie foi que je pouvais de venir brièvement,
c'est quand j'avais de la chance de faire
la cuisine au second étage, dans qui se
passait de plus en plus rare. Je profitais
donc pour faire de plus en plus connaissance
avec la cuisine cuisinier et d'autres choses.
Versoigne II (je l'appela ainsi pour la distinguer
de Versoigne avec qui j'avais fait ma
promotion). Versoigne II était d'un caractère
aux aspects tout comme Odile, toujours
à parler de Lucile et de la symphonie ou de

Lydia qui s'inquiétait de ne pas arriver à
nouveau ses amis de médecine, et qui voudrait
dire pour elle, la fin de devenir pédiatre
à jamais... Je leur avais parlé de nos
travaux avec l'ensemble, d'après ce que nous en
elles envisageaient quelques notions ensemble
sans pour autant nous mettre d'accord
sur une ~~et~~ date exacte, car nos horaires
étaient bien trop dispersés les uns des
autres.

Enfin Debut, c'était aussi mon premier budget
de salaire et quand je l'ai vu, qu'elle
ne fut pas ma déception de voir que
pour le mois de juillet, j'avais reçu une
un peu plus de 4850 francs net. C'est
c'était mieux que rien mais pas assez pour
m'assurer à long terme une indépendance
qui me parait être définitive. Le salaire n'
l'avait été de ce la raison de
formation que nous avions en début
juillet. J'avais aussi reçu un chèque
au lieu d'un rouble et je n'ai pu
nouveau donner mon RIB au service
du personnel d'André pour que mon
nouveau salaire soit cette fois-ci versé, car
je devais attendre une semaine au moins
avant de proposer de mon argent, après
avoir depuis ce temps à l'agence de
travail lyonnais de Dintès Temp. o-
me conseiller, très habile et sage,
m'expliquant les conditions de mon

à ouvrir je me suis donné compte que par
donc je n'avais pas besoin.

Un matin, je recevais une ~~en~~ enveloppe de la
part de ma carrière centrale pour participer
à une formation "au métier d'élève de l'air" qui
allait durer ~~une semaine~~ ^{deux jours} et qui serait faite par
Eric, le seul chef de course connu de tous.

La formation commençait le lundi 13 Août
pour se terminer le mardi 14 (le 15 était
férié).

Le but de la formation était d'apprendre à
bien connaître le circuit et de bien trouver
on trouvaient en course, mais que je trouvais
stupide, mais que nous pendant ce deux jours,
je n'allais pas faire de course...

Eric nous donnait son la devise du magasin, une
devise qu'il appelait SAAN et qui veut dire
"Sonne, Bon pour, au revoir et bien". Pour
être sûr de son utilité d'un rouble.

Pendant la formation, j'étais avec des collègues
nouveau et surtout Vincent et Michelle qui
travaillaient que la seule utilité de tout ce
circuit, était le départ de midi offert
gracieusement par André de Dintès ~~de~~
Dintès Temp., filiale d'André.

Eric nous donnait beaucoup de jolis pour nous
faire savoir que le service de course était
le plus beau de monde. Il nous ~~avait~~ ^{avait}
conseillé et de noter que le service pour
des la course, que le service d'entretien
à un point d'entretien, mais, que ne

trouvant par ce travail dans ce domaine
de compétence, il avait de prendre ce
travail de chef de cours comme toute
alimentation.

Pendant ces longues heures de l'après-midi en la
SBAH, je faisais semblant de prendre des
notes, car je savais que cela ne changerait
pas quand chose sur ma manière de
travailler. La formation était destinée pour
être bonifiée et nous tous, j'avais semblant
de nous instruire, certains très entendus de
pour les questions, qui jadis, par exemple
l'absence manuscrite de pas mal de clients,
certains de parler de ce travail mal payé
et fatiguant à la longue avec leur
obsession pour les notes par minutes, ce que
personne respectait. Le plus curieux dans ce
groupe, c'est qu'il y avait de cuisiniers
qui avaient un niveau d'études supérieur
à Eric, donc une qui préparait un
doctorat en économie je dirais.

Pour Hadia, nous avions fait parti
d'une grande famille : celle des Mullis
et de M. Muter, Quana Mullis qui
avait ouvert un magasin dans le quartier
60 de Roubaix ou dans le passage avec
Villeda prénommée d'une famille amie,
car Mullis, et certainement à ce que
l'on voit l'autre son père avait, cela n'était
pas de diplôme (sans son permis de
conduire voiture) ! mais sa famille

était propriétaire de l'usine ~~Mullis~~. Plus tard ; en
plus j'ai obtenu le moyen de voir une formation
et en le regard de l'expérience d'Echouard l'élève,
pour avoir un premier magasin. L'autre, elle n'avait pas
de titre jadis au début mais il avait réussi depuis,
à constituer un grand empire avec la famille qui
amène aujourd'hui plusieurs magasins dont Auchan même
certain, Decathlon, Leroy Merlin et Bricolage.

Eric avait été une formation pour une carrière que
faisait Mullis jadis, de temps en temps, à
Auchan la Défense pour servir à sa théorie
du SBAH était respectée, donc que je pensais
un peu déplacé, car il est très fier de
nous appeler cette politesse portée au dessus
de ses magasins lorsqu'on est malade et
que l'on est pour par des heures à répéter
les mêmes gestes stupides. Il y avait aussi
une section dédiée à l'écouter nous expliquer
normalement très simple les autres, très intéressé
sans avoir rien au do. Pour une formation
principale pas, mais quand il s'agit de la
faire chaque jour, elle ne sera pas à
grande chose...

Je me demandais aussi si qui pourrait venir
à cette formation. En effet, la place pour
étudier dans ce magasin n'est complète et à
moins d'être une capable à la solde des
directeurs étudier pour passer comme permis, et
plus tard chef de cuisine, étant illettré.
Certains diplômés du groupe de formation dont
je faisais parti, ne comprendraient pas que

elle n'était pas possible ; et puis que ces
gens sont diplômés, normalement ils
auraient une carrière allant au-delà.
L'exemple de Dominique, celle qui m'avait
présenté au début de juillet, m'était d'exemple
même. Étienne et Andrée depuis près de
10-15 ans, elle était toujours cuisinière principale
et s'occupait de temps en temps de formation,
passe le week-end avec un salaire modeste,
qui venait presque par envolée et qui était
inférieur à celui si modeste des chefs de
cuisine ou de tout autres chefs. Elle avait
compris que tous les cuisiniers ne pouvaient
pas un peu devenir chef de cuisine, ou
chef de rayon. Elle n'avait pas de rêve et
cette vie à Paris était une opportunité de sa
jeunesse. Décidément, le monde de la grande
distribution est un monde insupportable pour
de bons corps. À tous les niveaux, sauf pour
ceux qui comme moi, ne vivent pas leur
existence dans une "instabilité" absolue matérielle.
Malgré ces deux jours de formation avec Étienne,
qui fut très sympa, je ne serais pas si
je pouvais me faire cuisinier, car je ne
sentais vraiment d'une hérédité abondante,
forte et mûre dans ces moments-là
et malgré, il n'était pas mon chef
de cuisine. Il n'avait pas réussi à
me convaincre sur la supériorité
de cette petite de temps qui pouvait
faire de nous de très bons chefs de cuisine.

une autre chose entre les petits et les grands chefs
cuisiniers. Nous n'étions que de jeunes gens tout
d'entrée, puis nous n'avons jamais eu une véritable
à faire un boulot de menuisier, mais je serais peut-être
pour nous ces, comme pour nous et nous,
elle ne diminuait pas.

VIII * AUGUSTUS - TROISIÈME JOURNÉE

Je n'avais pas vu Andrée depuis plusieurs jours et
pour une fois, j'avais senti, grâce au directeur
de cette formation du SPAN, à ne plus penser
à lui.

Quand j'avais mes jours de repos, selon la
demande, je me sentais terriblement seul
malgré mes balades au Bois de Boulogne ou
je n'avais pas le bras de chaque, sans le
temps et autre de protéger ~~mon~~ l'organisme
avec un bon nez sans intérêt, car je pensais
sans arrêt à Andrée, à la quel pourrais bien
faire, s'il voyait de venir et bien, s'il était
seul de lui. ~~Je n'avais~~

Je serais maintenant si habitué, mais
jamais il ne me vient une idée
de lui rendre visite ; pourtant ce n'est pas
l'ami qui me manquait. Pour me rendre
un peu plus proche de lui, un dimanche,
je décidais d'aller faire un tour au moulin
Valérie de Montigny, car depuis ce moment,
je pensais avoir un aperçu de Dr Cloud
et elle me permettait d'être un peu plus

de lui.

Un jour, sachant que l'anné terminait le soir,
donc qu'il fallait partir, je décidais de
changer d'habit pour en faire un
ami costume avec une longue ceinture.

J'apprenais aussi ce jour que Nanna voulait
plus être ma chef de l'école et qu'elle
passait aussi à la place une femme appelée
Yolande, une autre femme ayant grandi
à l'école, car elle travaillait à l'école
depuis plus de dix ans. Ma première
impression avec elle était polémique et
je comprenais rapidement que malheureusement
elle ne savait pas les heures et que son comportement
était, par conséquent, était chef de classe. Le
matin suivant. Elle était polémique au départ
comme elle l'était, avec un bel comportement,
par ce qu'il était qui que ce soit mais
personnellement, elle semblait éprouver par
moi une certaine sympathie et c'est avec
une certaine légèreté, que je restais
dans son jeu d'acteur, me faisant passer
pour une personne simple, moins intelligente
qu'elle, ce qui semblait la rassurer.

Je me disais qu'avec elle se passerait un
mois très facile de sa vieillesse et
de sa jeunesse et de toute façon, elle
était, il faut lui le dire, plus âgée
à l'école que l'incroyable Nanna qui
se prenait pour une élève.

Donc, ce matin on parlait d'élève

de changer mes habits pour pouvoir voir un
peu plus l'anné, j'ai un calendrier quand je
le vois à l'école l'anné et qu'il me dit
qu'il avait du changer ses habits pour je ne
sais quelle raison et qu'il portait à l'école ce
nouveau à 22h comme je l'avais vu en
action. J'étais très curieux de me pouvoir
passer plus de temps avec l'anné et l'idée
de rester toute une journée à l'école de
cette, me représentait terriblement.

Cette journée fut longue, très longue et
il m'arrivait parfois de penser, au bout de
quelques heures, quand je prenais ma ceinture
pour aller me baigner au centre commercial, les
samedi que j'étais. Cette tristesse avait été
exacerbée, car on m'avait attribué une
cette non au second étage, mais au premier,
celui où se trouve toute la partie des services
alimentaires, donc le niveau où il y a le plus
de monde. Je l'avais, ma journée de
travail à 22h, après avoir rempli mes
sacs dans le SAS de 10h à 11h, sans
savoir si j'allais le jour suivant revenir l'anné.
Et tel fut le cas. Le jour suivant, je
ne le voyais pas tout comme l'anné et
l'école.

Trois jours après, j'apprenais avec stupéfaction que
Nanna, l'anné et l'anné avaient passé
la journée de jeudi à l'école l'anné
la Baignoire un peu plus loin que
ce jour je travaillais et que cette

proposition de s'en aller ne m'avait pas été
proposée. Et elle, ils avaient décidé de
la faire à la dernière minute. Anne
aimait bien tout ce que je faisais parti de
tout, mais ne m'avait pas vu depuis,
et n'avait pas pu me venir pour
me proposer de d'y aller et de toute
façon je n'avais pas pu décaler mes
horaires. J'en avais gros sur la tête.
Non pas de faire la femme avec Claude
et Rade, mais d'avoir raté l'occasion
de voir Anne avec un autre pour.
Je me suis dit, que le dimanche qui
suit cette note, je devrais tout d'aller
à Englebin le Bain pour voir une seulement
cette ville espère mais aussi pour m'imaginer
ce qu'on dit par être cette femme avec
le plaisir par la suite. Le voyage à
Englebin le Bain me dépense assez, plus
et je ne m'attends dans cette ville à la
de tout qu'à être une heure. Pourtant,
en arrivant à la maison, on peut en aller
le centre, il m'avait parlé d'une
femme exceptionnelle. Je pense quelle l'avait
été avec moi très souvent, car je n'y
avais ni un d'exceptionnelle dans cette
ville, sans peut-être le carisme qui
avait du avoir, à une certaine époque,
un rôle d'or.
Le 15 du mois de Août approchant, je
saisais que Claude s'apprêtait de venir.

Tout comme Anne, elle avait même pu à son
COP de la semaine pour reprendre ses études, mais
ne avait à la fin et par jama. Rade ne
compréhendait pas cette attitude si distante et
elle rendait malheureux, lui qui voulait que
l'unité de Claude avec au avec des deux mois
de travail à Auden. Ce que Rade ne savait pas,
c'était que Claude était venue et
quelques mots de nous pour ne pas l'oublier
d'avoir je deux mois de travail à Auden.
Anne. L'avait vu partiellement et c'est
aussi qu'un jour il me dit qu'un jour il
trouvait Claude beaucoup et complètement
comme. Anne à moi, je ne m'étais pas
hâtant par fait de plus sur la route, car
j'avais compris que cette femme s'était par
fait pour moi. Elle m'attirait rien si
se gentillesse, mais c'était à priori.
La condition sociale de Rade et de moi
étaient beaucoup trop grande pour que Claude
puisse être un jour une amie de confiance.
D'ailleurs, elle se comportait avec tout le
monde. Pour elle, quitter ce fût Auden, c'était
comme entrer une ripa et une sorte de
le pied d'un lion.
J'avais pris cette possibilité en prenant
une feuille sur papier cartonné, avec de la
gomme et par portage du fait Claude, Versique I
lydiz, Ode, Rade, Anne et moi
lui donnait un air très bleu avec des yeux
presque noirs et une main d'acier, la ten-

deux un paysage dessiné avec un peu de
montagnes, un peu de forêt végétation, un peu
comme dans le Tableau de Dali et une
mer calme d'un bleu noir lugubre.

J'avais peur à l'école un peu de dépression,
un soir, entre le mercredi 8 et le jeudi
9 Août 1990, comme un pressenti de ce qui
allait se passer, car depuis longtemps, j'avais
perdu mes illusions. Pourtant un jour, dans la
maison, j'ai rencontré quelqu'un.
J'ai rencontré quelqu'un qui ~~était~~ était venu à l'école
par contenance à l'école à son temps à
André. Il avait gagné avec d'argent pour
la part de son beau, car il est une famille
bourgeoise, mais contrairement à l'autre, il
nous promettrait de venir avec son ami de l'école
de l'école, même si se fut sans l'école qu'il
se portait plus dans son école. ~~Malheureusement~~
qu'il me restait la deux Veronique, Michelle,
Hilde, Stéphane, un mec un peu fatigué
et probablement gay, Marc, une de
Hilde et Théo, qui avait commencé
une relation passionnée avec Veronique et.
J'avais rencontré les personnes à l'école de
Marc et même si j'ai décidé de ne plus
voir avec Veronique Marc, car il quittait
André, me faisait mal au cœur.
Je devais renouer le peu d'existence que
j'avais pu avoir avec les autres personnes
que j'avais rencontrées pour Marc.
Il était lui de question pour moi en
relation dans cette relation qui n'avait rien

pour moi depuis des années.

IX * SEPTEMBER - UNE RENTRÉE DIFFICILE

"Les amitiés à la fin humaines et intellectuelles
valent mieux que les liaisons avec les jeunes
bêtes et consumées quand ~~est~~ on se jette
et qu'on a pourtant un sens très de la
beauté et aussi des "sens" "

L'AUTEUR, L'AUTRE - PROUST ET SON DOUBLE
MICHEL SCHNEIDER. "

Si il y a quelque chose que je contestais parmi
tout, c'était bien la rentrée des classes. J'allais
devoir affronter, encore une fois, la haine
de camarades de classes de la Terminale A2 du
Lycée Henri de Bejar, Lycée apérou de l'école
J'avais aussi pu commencer avec Marc, de
relation que j'avais dans mes études et
je ne me disais que cette année, encore une
fois dans le lycée de mes études et surtout dans
la relation internationale, on me donnait qu'une
d'espérer se passer à Marc qui lui, tranquillement,
et avec un racisme, allait commencer sa deuxième
année de DEUG en Économie à la faculté de
Nantes. Je savais que cette relation A2 lui-même
n'allait pas me mener à un avenir radieux.
Je n'essayais pas de remettre de la BAC à
cause de cette note de Français que j'avais de
mal à comprendre ; les points étaient trop
hauteurs à réviser et que de toute façon,

ce lycée m'aurait permis de décider si j'allais
que ce BAC, j'aurais pu m'inscrire à l'université, et
à malgré les efforts que je consacrais à
l'étude de matières qui m'intéressaient beaucoup,
un peu parce que je n'avais pas de littérature
ou de philosophie, mais parce que les professeurs
de ce lycée avaient décidé par accord que
jamais il n'aurait de mon droit de faire
un jour du Droit à Nantes, et de tout
fait, cette discipline ne me plaisait guère
pour être honnête.

Mes parents n'intervenaient quand, en
cours de Philosophie, j'en avais fait la plus
bonne de toute la classe. Le thème de
la dissertation se était pourtant intéressant :
"Homme, non défini par la science". Malgré
mes arguments bons pour moi, ils n'avaient
pas suffi à mon professeur, M. Robbes,
un type un peu marxiste, d'une quarantaine
d'années et pour pousser de lettres pour
à la fois intellectuel, avait à jeter
d'un trait sur mes réflexions pourtant
si riches. Pourquoi une telle haine.
Je soupçonnais cette note du baccalauréat
d'être due à l'origine.

Les élèves de ma classe me considéraient
bien plus que ceux de l'année suivante, qui
pourtant n'avaient pas été touchés par moi.

Pendant leur pause, mais de que ce,
leurs cynismes, c'est que l'expérience
d'Auchan m'avait beaucoup aidé.

à mieux apprécier la vie. Comme à la même université,
certains d'entre eux, par un lycée comme Pichon, Lurieu, Lysleu et
je ne sais plus qui d'autre. J'espérais pour ce
collège, et c'est un grand motif, que du moins,
surtout pour quelques années, mais comme comme d'un,
une blonde comme il paraît, Blanche, une jeune fille
et nationalité de se négocier avec le baccalauréat mais
surtout pour Angèle, une amie qui ne voulait
que la médiocrité dans son regard, de tout dire.
Celle dernière idée qu'elle a pour la conciliation
entre les deux.

En dehors des professeurs des deux classes, l'atmosphère
et la classe un peu, une ou deux années un
peu d'affection et d'attention pour moi. Le mien
paraissait épuisé. Il était un peu malade, mais
c'était plutôt un bon gars. Le seul défaut, c'est
qu'il aimait beaucoup à faire passer pour quelques
de ses bêtes, alors que ce n'était pas le cas,
car certainement à moi, lui était un élève A1,
littérature et mathématiques. Dans le système
d'admission précédent, nous étions certainement
celui de l'Espagne, le élève A2 littéraire et
langue était le plus mal vu de tous deux.
Le BAC Général et je me demandais si je
pourrais pas au lycée comme Elève ou
élève, j'en avais un bon technique de type G2,
à qui m'aurait donné, par de donner à l'un
à l'autre mon BAC, car lui-même de Philosophie
avec un professeur ayant la classe, avait un
mon et lui m'aurait retenu par une
perspective qui me rejoignait.

Je pouvais aussi compter sur l'amitié indéfectible
de Nune, la seule Nune de ce lycée qui se
valait la peine.

En outre, comme je m'ennuyais beaucoup,
je me demandais si la mienne n'était pas
tout simplement d'abandonner cette même personne
d'amour pour faire autre chose. Comme un
soir, je sentais que je perdais mon temps
dans ce lycée et cette nation internationale,
lycée dans ZEP (Zone d'Éducation Prioritaire)
de plus. Je perdais mon temps, sans comprendre
pourquoi je restais encore dans ce lycée.

Pour obtenir ce lycée de merde, j'avais réussi,
après moi son de deux mois à Andover, à
avoir un mi-temps le mardi soir de 18h à
22h et le samedi entier, avec une subvention
un peu temps, lors des vacances scolaires. Enfin,
mon dernier salaire des mois à Andover m'avait
surpris, car j'avais fait par moi-même
supplémentaire et la subvention s'élevait à plus
de 6.000 francs. J'avais pu avoir m'acheter
de nouvelles fringues, acheter de celle que
portaient Nune.

Le mi-temps me permettant aussi d'échapper
à la puanteur des études de ce lycée et
c'est aussi, malgré une semaine chargée,
que je faisais de plus amples connaissances
avec mes nouveaux amis à Andover. Et
j'avais déjà le cœur vaquer, toujours
Rafael qui s'amusait par le fait
des femmes en cuisine même aussi de Nune

moment que parait à peine comme : Hilda, Lucio,
Stéphane, un peu plus vite que ce qui se présente,
Azita, un peu d'ingénierie internationale avec moi et
un type un peu espagnol même de caractère même
~~et dans~~ qui s'occupait d'anthropologie à la
Johanna, un peu bricole, guy même et aussi
Fabrice

Nous n'étions pas aussi proches que je l'étais
par d'être avec Nune, ni de l'être proche à ce
point dans ce cas avec lui, même pas à peu
nous voudrions un destin semblable à nous tous.
Le mardi mardi soir ne suffisait pas pour
avoir un peu d'argent, j'avais, quelques jours
plus tard, demandé aussi à l'entraîneur de
parler moi. En effet, même si mes parents
travaillaient tous les deux au Portugal, à
failli au minimum, mon père était chef de
service, cela ne suffisait pas pour pouvoir avoir
un peu d'argent de poche sans en demander,
ce que je n'avais jamais fait, à mes parents.
Bien au contraire, il m'avait, en fonction de
ce que je gagnais, de deux en donner un peu
pour soulager des fins de mois très difficile.
Les fins de mois difficile, étaient quelques
jours de difficulté insupportable pour
nos deux dames qui, même si par ce
Nune, étaient tous nous, surtout dans la
nation internationale, de familles ayant
par mal de moyens, une classe moyenne élevée
de la haute au fils de diplomate ou de je
un rien qu'elle autre méthode de cadre.

Pablo avait aussi quitté le lycée pour aller
dans une école privée quelque part dans
le XVI en attendant. Le cousin de temps
en temps en fit ce son et ne m'adressait
à peine la parole. Je trouvais sa attitude
stupide et me disais que son cas ne s'améliorerait
pas en vieillissant.

Un soir, alors que Rodpe et moi étions
en pose, nous avions un ancien Mann.
Cette petite surprise m'entraîna et me
donna du baume au cœur. Il portait
sur lui un blouson de la marque

"Burberry's", marque que je ne connaissais
pas mais qui rendait à Rodpe qui
avait voulu en avoir un d'ancien.

J'apprenais aussi avec stupéfaction, et
contentement à ce que j'avais eu, que
Mann n'avait pas démissionné d'Albion,
car la même université n'avait pas
lui démis l'équipe mais lui l'équipe.

Pourtant, je ne devais son avoir depuis
un long moment et il m'avait beaucoup
marqué. Cet amour platonique que
j'avais pour lui, était de plus en plus
fort, et il me paraissait oublier les
meilleures de nos jolies pensées en
lycée, et je lui paraissais être que
toute allait pour le mieux alors que
il n'était pas vrai. Je ne ~~étais~~ voulais
pas me sentir rabaissé par rapport à
lui.

Je trouvais que mon attitude était stupide, mais mon
cœur commandait ma raison, d'autant plus que l'ancien
était même plus beau que le blouson bleu de l'ère
qui avait volé, et lui, plus de 3.000 francs et
qui appartenait en réalité à son père; il le lui
avait emprunté.

Une fois d'après moi, un lundi, je partais du
lycée pour aller au printemps et en savoir
plus sur cette marque.

Quand j'étais arrivé au bâtiment Homan du
Printemps, je demandais à un vendeur de rayon
Burberry's ce mon chose par lequel j'avais
les plus peur que par cette marque, puis qui
allait au delà de ce que mon budget me
permettait. Pourtant, je devais d'acheter en
personne, une très belle chemise de cette même
marque pour un prix astronomique de 299 francs.

Je me disais aussi qu'une chemise, j'avais
un mois, quelque chose en commun. C'était
une très belle chemise à mandarine longue de
très en vogue et toute et rose.

Sachant que j'étais un peu ridicule dans
cet achat, je gardais cette chemise comme un
relique, comme la chemise manquait à une
amitié avec l'homme qui avait du mal à se
conforter. Je me disais également que lui,
continuellement à l'école, ne m'en avait pas
laissé tomber du tout au tout.

Je savais aussi que cette chemise ne
suffisait pas à faire de l'homme avec
une toute attitude et par être considéré et

à la fois triste, mais je ne désespérais pas.
Pourtant, je savais très bien que d'ailleurs que
vous espériez pour une personne qui ~~ne~~
ne se doute de rien, peu proche les gens.
Terriblement stupide et c'est de cela que
je savais que ~~p~~ et adieu avait fait
de moi un mec stupide et ce d'autant
plus que la note de mon beau avait été
colée. Je devais promettre de répondre un
autre jour et finalement, tous les jours, que
ce soit au lycée ou à André, le son
de la main qui ne travaillait presque plus
de rien. J'en devenais fou !

Quelque au lycée, c'est si petit et si pauvre
les cours bien ennuyeux de nos professeurs.

Je m'isolais même une fois dans
une chambre qui me paraissait fautive
à même tout le son des mi, dans
cet état d'effroi de mes parents, et
pensant à tout cet avenir incertain
que j'avais pu vivre avec mon père que
je voulais un peu ~~être~~ avec lui.

Heureusement que mes autres amis d'André
m'aidaient de perdre les pieds. Un jour
au lycée, je n'avais ni à attendre
d'un monde qui n'était pas fait pour
moi. Je voulais ne parler à Marie, mais
je n'aurais eu regret de se faire à
je lui racontais toute ma vie. Il
me manquait terriblement une personne
de confiance en qui j'avais pu lui

raconter, sans de mauvais jugement, tous mes
souffrances, tous les et puissants, que ~~je~~
n'étais plus capable de dire. J'étais comme
certain pour le spectre de la mort qui ne me quittait
jamais, jour et nuit. Je sentais l'appeler
de grands ~~et~~ désirs.

X

SEPTEMBER. OCTOBER - GRANDES DÉCISIONS

Comme je devais m'en douter, un samedi
matin vers la mi-septembre, alors que j'allais
prendre mon poste possible de cuisinier, heureusement
au milieu II, je n'ai rien qui s'enfonce
dans ce espace limité, c'est si petit et si pauvre monde
dans son pays.

J'allais aussitôt un peu avec lui quand il n'y avait
que ce jour était le dernier pour lui. Il me
faisait savoir qu'il avait refusé de travailler à
mon lycée, certainement à moi, d'une part, car ce
boulot ne l'intéressait plus mais je pensais surtout,
qu'étant donné sa situation sociale différente de
la mienne, à n'avoir rien à se soucier de
ses parents. Je voulais en lui un grand
douloureusement et parfois j'étais véritablement blessé
et j'ai peur de sa situation, même si j'étais
un peu qu'il quitte ce magasin de monde et une
vie tellement stupide, à l'usage de sa dernière
tellement elle en l'absence. C'était d'ailleurs une
marque de fabrique à André, elle lui a permis
travailler comme chef de rayon jusqu'à une
mise. Qu'elle, soit de, même mal bouchée, et

des mecs en manque, il y en avait vraiment
par un seul degré de comparaison aux beaux
guyons que je vivais au Bois ou ailleurs et les
mêmes par rapport à certains détails aux mi-quous
qui passaient dans ma classe.

Voilà voilà Maman me disait, ~~Et~~ et ce
malgré en disant que j'avais un air lui et
qui m'exagérerais, mais la pensée que je
portais en moi, me faisait parfois, surtout
les réflexes, stupides, tellement s'étant arrangé
par le personnage. Aussi Maman était un
obsédé par l'argent et il me parlait que
de cela les derniers rares temps et j'avais pu
de vivre, sans temps et premier pour moi.
Puis cette pensée insaisissable de l'argent, il
me soulevait en quelque sorte, que je ne
faisais pas faute de ne moule et se voir
restait bloqué intérieurement. Aussi, je
trouvais que l'argent de cette dernière Bonheur,
qui m'avait coûté une fortune, avait pu
me faire acheter plusieurs choses, une belle
à Auden ou ailleurs à Paris aussi qu'une
pense de parentalité, le tout sans autre marque
qui lui collait à la peau.

J'étais aussi chez moi à côté d'autres de
se personnalité. Je me disais au moins,
tout en satisfaisant et en souffrant, que
l'argent avait été au moins plus aisée
de Maman, car depuis son départ, nous
ne l'avions plus seen. Je pense que de
se part, elle avait été notre soutien

depuis le premier jour de son départ. Maman
n'avait, tout comme moi, compris mais Rauler, si
vraque fois que je le vivais, me demandait si
je n'avais pas par exemple de Téléphone en tête
si elle n'était pas partie par l'argent du magasin
pour nous rendre visite. Je vivais pas du dire
que l'argent s'était servi de nous pour ne pas se
sentir seule pendant ces deux mois à Auden et que
après, tout comme Maman, puisqu'elle n'en pas de
même même sociale que nous, elle ne reprenait
plus nous voir, ayant tiré un trait définitif
à cette fausse amitié qui avait duré que le
temps d'un bref été.

Depuis le départ de l'école, Maman n'avait pas
eu d'autres camarades, excepté de manière
~~soit~~ surprise, Venise et I.

Avant de rejoindre ma classe, j'avais été surpris
par les professeurs de Maman. Je m'avais jû
sur une carte, sur un numéro de Téléphone en
me disant que je l'appellerai un jour pour faire
une soirée aux vacances I mais aussi d'autres
personne qu'il concernait très peu. Je me
demandais alors si Maman avait de véritables
amis en dehors de Maman.

Puis que j'étais fier d'avoir son numéro de
Téléphone, je sentais aussi que je n'avais pas
l'appeler, car après tout j'appellerais des se
parents et cette fausse et mystérieuse dont je ne
savais rien. De plus, ayant une trop peu,
dans une maison même sociale, j'avais
l'usage du Téléphone pour moi était quelque

chose d'abstrait. Que dire à la personne
qui répond ? L'homme m'aime ? Le qui
auparavant me paraît bonnet était à cette
époque quelque chose d'extraordinaire et j'avais
presque un instant par exemple, puis après à
mieux poser la note, même si ma crainte
de lui ennuier pouvait être possible que
j'ai toujours pour lui.

Un mardi midi soir, après avoir quitté la
lycée et une longue promenade ou je m'étais occupé
comme à l'habitude par exemple, je me rendais
directement à Audouin pour prendre mes notes
de 23h00 à 23h30. Je aurais remarqué que, qui
comme moi, avait l'habitude de continuer à
travailler à midi. Elle me demandait
si j'avais un des habitants de Mure, mais
je n'en avais aucun à lui donner et je
l'avais par l'effet à une bonne amie
Londre, car j'avais écrit quelques un
parce, avec attention de l'observer, dans la
ville de Paris du mardi. Elle voulait bien
que je l'appelle le samedi soir pour
avoir et nous pourrions un peu parler
une soirée amusante, dans une soirée exactement
un grand moment cette soirée et quand,
ce n'en était pas la dernière.

Veronique I, comme moi, semblait être par-
telle à l'intérieur à Mure en tout bien
et tout honneur. Une sortie, par exemple
dans un restaurant, aurait été je crois
par exemple, mais sans connaître les

disponibilités de Mure, qui lui était plus du mardi,
nous ne pouvions prévoir quoi que ce soit.
Cette soirée à Audouin fut étonnante pour moi, car
depuis 6h30 du matin pour aller au lycée,
j'étais particulièrement épuisé de devoir passer mon
temps à faire des notes de dictée beaucoup trop
longues. Beaucoup de ces dictées, soit des bureaux
de la Préfecture, carde probablement, avaient des
cadenas pleins et ils se plaignaient aux sources
que les caisses n'allaient pas du tout. Parfois,
je devais me contrôler pour ne pas causer la
Jugue à une mal hanté qui ne disait rien
par exemple et au mardi hussien, surtout même
sans dire rien et au mardi. Nous étions
bien entendus des lachis, pour eux, pour les
communes et les communes qui nous prenaient pour
de la merde. Et pourtant, c'était un ~~samedi~~
mardi soir, jour le plus tranquille de la semaine,
car les samedis, depuis la rentrée, étaient devenus
de véritables infernos. Je haïssais surtout ces jeunes
caisses ; elles étaient de tous les côtés, celle qui
n'avaient vraiment aucun respect pour nous.
Les chefs de caisses, les caisses dans leur bureau
à un rien près, ne pouvaient pas comprendre
ce règlement absurde de travail qui était la note.
Le pire, même après la fermeture des murensis,
était d'aller dans le sud pour un peu de bien
d'argent et je ne m'étais jamais dit moi-même
23h00 ou 23h30, après, me laissant que
quelques heures de repos pour me rendre à
6h30 après à aller au lycée.

Votre pourquoi, le matin au lycée, les jours où
je ne de la classe et dans une totale indifférence
de mes camarades, je souvenais. Je souvenais et
j'attendais le peu suivant, le mercredi soir
pour me reposer enfin, n'ayant même plus
le temps d'aller dans un endroit de change
entre temps.

Le samedi suivant, j'écritais une carte
téléphonique pour appeler Maman et lui proposer
une soirée que verserai I et II, l'après-midi
avec le reste de la bande, nous irions faire
à même pour sans avoir même de plans
précis.

Durant ma pause, vers 13h00, c'est avec
une grande appréhension que je composais le
numéro de téléphone de Maman dans une
téléphone au bord du rue Tabac des centres
commerciaux. Je composais le numéro et
j'attendais le décrochage, la tonalité
augmente pour trois fois. Là, une dame
répondait et automatiquement, je comprenais
non seulement que c'était de ma mère de Maman
mais aussi qu'elle avait un ton très sec
et froid, même si cet appel était
dérangé. Je demandais poliment
à parler à Maman et elle me répondait
d'un ton sec, sans même me dire
un simple bonjour et qui j'étais, un
instant. En attendant Maman, je pensais
que dans cette famille, d'amitié
ne devrait pas être à la fois et

qui elle était d'une personne que je n'avais jamais
connue. Une petite glorieuse devait même régner dans
cette classe de famille, une classe d'élite de
la maison et pourtant je me penchais souvent
la tête avec une main un peu trop pressée à
mon goût ; mais je savais bien l'ami Teli et
j'avais la légitimité de le faire après tout la
problème d'alcool qu'elle avait en demandant la
venue de ce début des années 80 ou nous pourrions
avec mes amis et mes amis de moments
difficile. Heureusement que depuis 1986, elle
n'avait plus retouché à une goutte d'alcool, je
lui proposais jadis même ces quelques verres, etc.
Après quelques minutes d'attente, j'avais Maman
au téléphone qui d'un premier abord, semblait
surpris par cet appel. Je lui expliquais, pour qu'il
ne soit pas, qu'il n'avait même ne même
au cas de mes parents une soirée un samedi
soir. Je lui disais que rien n'était si simple.
Ces mots attendais une réponse de sa part, mais
Maman semblait être complètement à l'été de
la plaque, ne sachant pas ce que je voulais
lui demander pour le faire me dire qu'il
ne pouvait pas venir, car il avait des choses
à faire, disant que je ne voyais pas. Puis ensuite
il raccrochait et me me demandant, avec un
air très fâché, de s'appeler elle-même
sans me donner de date précise.

Je raccrochais de cet appel d'une plus belle
et mélancolique que je ne l'avais été
la semaine précédente le samedi. Je me

demandais si il n'avait pas eu peur de
lui cette nuit si horrible qui commençait peut-être
de l'écouter.

Maman n'avait pas pu quelques instants pour
me raconter de prodigieuses nouvelles universitaires
à Pontaux alors que je lui avais dit que
tout s'était bien passé pour moi, alors que ce
n'était pas lui mais surtout que Véronique
aimerait bien qu'il puisse jouer d'un de ces
jours, il n'était pas debout le soir. Pour
résumer, j'avais de l'impression qu'il ne voulait
toujours pas partager un peu de sa vie et alors
que son environnement familial n'en souffrait.
Cette probable femme chose qu'il avait pu
avoir me ~~donnait~~ déprimait terriblement.

Peut-être que Maman n'avait pas eu cette
enfance très rêvée que j'avais en moi ?

Difficile à dire, car je n'en avais toujours
rien de lui et qu'il semblait enlever son
grande malaise qu'il ne voulait pas partager.
Il ne fallait pas être déçu pour comprendre
que quelque chose n'allait pas entre nous
et ses parents...

Cet appel m'avait fait le contour et je
décidais à l'avenir de ne plus appeler

Maman à une heure qui ne me permettait
pas d'aller pour me reposer, et de
la faire uniquement à un jour ou deux
et comme avait été décidé. Je me

sentais ainsi très mal à l'aise d'avoir
un quelque sorte d'angoisse ou quelque

bien maison de la peur de Maman. Pourtant, j'avais tout
fait pour être poli, aimable et utile au possible, mais
cela avait servi pour une première fois et je me demandais
alors pourquoi Maman n'avait donné son numéro de téléphone.

Le mal-être et cette morosité allaient me hanter
pendant un long moment. Le soir là, j'avais dit
à Véronique que Maman ne pouvait pas venir, car
il avait des cours à préparer et je ne m'étais
pas vu cette désagréable réaction que n'avait provoqué
cette nuit au ton si bas et méprisant. Notre
petite ~~petite~~ Tombeuse n'était et n'est pas de ces
m'arrangerait beaucoup, car sans Maman, je n'en
par ai j'avais joué une bonne soirée et elle
donnait moi un air qui était tombé très mal.

Cette morosité constante ne m'avait pas donné,
le dimanche suivant, assez de force pour essayer
un peu de Pontaux en soirée. Or, comme je
aurais un beau nez intéressant, je ne pouvais
soutenir de ma mémoire la réaction de Maman
qui ne l'aurait pas étonné dans son comportement
mes journées mais aussi mes nuits. Tout me
paraissait insupportable et je décidais peu à peu
le dessin, j'avais quelques idées en cours de philosophie,
et je passais mon temps à dévorer des ouvrages
antiques et un peu abstraits, un peu unguine
dans du romantisme et uniquement avec une plume
à l'encre noire, tellement les cours de professeur
de philosophie m'exaspéraient et m'ennuyaient à
force. Ne plus voir Maman, ne savoir ce qu'une
fois par semaine, me désespérait terriblement
et tout lui oubliait toutes mes pensées,

de l'avant tout à fait cette très chère Union
qui ne comprenait pas pourquoi j'étais si désespéré
et déprimé. Je n'osais pas lui dire une
vérité qui de toute façon n'aurait pas été
comprise.

Le 11 de septembre et d'ailleurs des protestations
secondaires m'ont même à ma personnalité très
ébranlée et je ne serais pas étonné que
depuis ce que commençaient à courir comme
rumeur de la Jolie fille.

En le début du mois d'Octobre 1960, alors que
je me rendais dans la station de train pour
aller à St Lazare et ensuite prendre le 13,
l'après-midi du même, lorsque lorsque à venir et
l'après-midi de monde, je vis un jour
miracle. Maman qui doit aller prendre le RER
jusqu'à Montparnasse Université et commencer de passer
en dernière année de DEUG. C'est Maman lui-
même qui me raconte, car j'étais absorbé
par la musique de mon baladeur.

La surprise était grande pour moi, car je
ne l'avais pas vu depuis plusieurs semaines.

Il portait sur lui son blazer. Bouteilles, un
chapeau bleu marine et un ~~port~~ jean léger
de couleur noir que d'ont pouvoir à peine
voir, car le pantalon était fermé. Il avait
aussi une très belle montre de son poignet
qui devait contenir une fortune et je me
sentais bien être avec mon père à côté
de lui de jeunesse. Faut-il dire que
lui par des choses qui ~~me~~ me font

à cet que matériel, je me proposais d'acheter une
sacette similaire, cette fois-ci pour moi au moins
pour faire comme lui, s'achetant pour d'aller
à la course. ~~Il me~~

Il m'apprenait que c'était son premier jour, le
qui m'était à plat le problème de la proportion
des volumes qui, selon lui, l'avait empêché de
sortir le samedi soir et je n'avais appelé.

Ille confirmait mes doutes quant à une ~~sa~~ relation
très excentrique qu'il y devait avoir entre lui et
les parents. Pourquoi? Je ne me permitais pas de
lui poser la question de peur qu'un jour il
passe plus à moi.

N'ayant pas beaucoup de temps, car il était un
peu malade de 1960 du même et qu'il semblait
très pressé, j'apprenais qu'il allait bien et de
moins mal ce qu'il voulait me faire croire,
qu'il espérait un samedi soir se retrouver et
faire une soirée avec. Récemment I et II, mais
aussi avec d'autres personnes, notamment à Audouin,
tout en sachant que Carole était au point,
qu'il était avec deux autres Américains mais que
Raphaël était toujours des notes. J'apprenais
aussi que tous les samedi matin, à Blois,
il avait des cours de mathématiques ou d'économie.
La matière m'importait peu, car pour moi c'était
et même savoir de l'amie de son frère et
que je pouvais à l'occasion, et à l'occasion, avoir
de grandes idées de le visiter dans ce lieu
long, tout amusant et le que savait de
la Préface.

Le matin là, nous étions restés seul assis, sans
faire une seule déclaration et puis d'aller
travailler, pendant à peine cinq minutes, mais
en cinq minutes, et nous n'avions pas eu
parlé de quelques banalités, avait rendu ma
pauvre humeur. Les cinq minutes m'avaient
paru si de fois longues et courtes mais c'était
bien possible et moi comme j'ai décidé qu'une
je ne lui prendrais, à tout allum, de tenir
en direction du RERA. J'étais resté protesté
comme une dizaine de minutes au matin de
cette fois qui faillit me bousculer à plusieurs
reprises, me faisant rater mes trois pour
autres en cours avec quelques minutes de
retard, mais cela ne m'importait pas que je ne
je protestais un retard du train pour
justifier un retard d'aller de toute façon
les professeurs s'en doutaient, surtout que
le mercredi matin c'était cours de philosophie
que mon professeur avait tenu, par ailleurs,
un trait de nuit, même si mes deux
en philosophie, qui m'avaient fait passer la
nuit, et approchant, car je ne savais
pas vraiment un ~~professeur~~ de professeur
pourquoi donner des notes dans des sujets de
universalité. Ainsi, me demandant s'il avait
été à 9,25 120. Le 25 juin, je
me le souvenais, pas de la professeur
et gardait bien de me l'expliquer, mais
il y avait des remarques que certainement
à d'autres ~~pour~~ pour professeur, il paraît

Le temps de bien vivre les épreuves de γ et de dire
de malheur immémoriel ~~on~~ dans la malice et
même si je n'étais pas d'accord avec certains de
ses immémoriel, car il y a pas plus certains qu'une
direction de Philosophie. Quant aux autres
matières, mes notes ne devaient pas servir
de référence et surtout espagnole. Ainsi par
exemple, mon professeur d'histoire avait cette
bonne habitude de me noter toujours en 9/20,
car pour lui, l'histoire était plus qu'un simple
sujet historique et devait, de la part de l'élève,
passer à la réflexion, chose que je trouvais
nécessaire. Quant aux mathématiques, mes notes
étaient toujours en 8/20, même si parfois bien
fait d'examiner, mais les devoirs étaient très
durs pour les lycéens en langue, mon prof
de mathématiques ne pouvait le renvoyer à
me donner une note juste, car pour elle, nous
n'étions que des camarades algébriques en mathématiques.
Mon Bac, ~~pour~~ pour qui était prévu pour le
mois de juin 1991, s'annonçait bien de très
mauvaises augures et je sentais que je perdais
mon temps dans ce lycée. Ainsi, je n'osais pas
diminuer à vrai dire, car je savais que les
mauvais, s'avaient de forte chance de continuer
dans le Tasse de la SACE de la Défense
pour la loi de direction, et même si que
quelques minutes avec lui se passaient et pour
avec une telle impatience, que mon travail
de mardi à dimanche devenait de plus en plus
fou, tellement je pensais à lui et à

à l'indemnité malade.

Avant le mardi matin, alors que j'allais
parfois en avance pour un gros rien. Mais,
je ne le voyais pas, je n'étais si dépensé
que plus mi d'œuvre de la journée m'occupait.
Avec un commencement de CO de musique classique
au sein universitaire de la fin de la CO. Aussi, je
découvrais Beethoven, que j'avais déjà écrit
en cours de musique au lycée espagnol, mais
aussi Tchaïkovski. Les symphonies numéros
3, 6 et 7 de Beethoven ~~m'avaient~~ m'entraînaient
tout comme les symphonies numéros 5 et 6 de
Tchaïkovski. Toutes les musiques, excepté la
fin de Beethoven, étaient en mode
mineur (même si cette dernière ne m'a jamais
mémorisé), comportant de nombreux passages
en mode mineur. Je m'entraînais à écouter
les chefs d'œuvre, mais en même temps, et
surtout pour le cas de Tchaïkovski, elle
me donnait un très bon coup de cœur, car
elle me rappelait sans cesse mon. J'avais
l'impression que cette symphonie si triste
avait été composée uniquement pour lui et
que toute la symphonie était si d'un air d'un
mort, de cet air si impossible, que
j'avais pour mon et qui devenait en
plus en plus fort, bien plus que de
celui que j'avais senti ~~à~~ des larmes
quand j'avais dormi avec lui en petite
enfance.

Je me sentais terriblement seul et isolé. Aussi, pour
avoir un semblant d'œuvre et être au plus près
de mon, et quelquefois de temps, je faisais
mes exercices si malades si grand bien de cela
de St Louis et je n'ouvrais de la crise, même si
l'occasion pour j'en étais peu probable, car j'avais
travaillé auparavant avec les parents dans la très
grande appartenance que j'avais en ville.

Je passais mon temps, même sans la pluie, à me
poser des questions si se peut. Je ne comprenais
pas pourquoi il ne pouvait pas être et ainsi tout
d'un coup. Pourquoi sa vie restait seule en grande
partie une mystère et surtout qu'elle attirait la
attention des autres de mon quand il m'a fait
de manière de téléphone que je n'avais plus besoin.

Je distinguais tout dans cette histoire de ~~la~~ l'œuvre
passée, passant de questions au moment quelconque
à des questions plus claires, une fois de St
Louis, au lieu d'être si malade j'avais
jusqu'à d'espérance quand je me rendais
par exemple jusqu'à Veroff. ~~Après~~ pour la
passion que je portais pour mon m'empêchant
de sentir la douleur des jambes qui
avaient fait tout de kilomètres pour moi.
Le moment, que je me sentais j'en étais en
qui ne pouvait terriblement peu, j'étais quand
je traversais d'un pas rapide de ma
le bon de l'indemnité de mon, regardant
et établissant l'histoire appelée "Bouquet de
mon" ou je savais que mon avait
sa petite histoire. Je m'amusais parfois

d'aller dans des résidences luxueuses en
m'impregnant les paysages que l'on devait
construire par nous. Je le savais pas de
moi et pourtant il n'était nullement moi
ni le monde, ni différent des tous autres
de Nantes, me faisait à la fois un peu
mais me rendait aussi humblement mélancolique
et quand il pleuvait et que je me laissais
impregner par la pluie, car je ne portais jamais
de parapluie, il m'aurait permis de laisser
échapper des larmes de tristesse qui me rendaient
encore plus malheureux.

Les longues marches étaient pour moi une
nécessité absolue, car je pensais qu'elle
me permettrait de mieux comprendre le
monde et l'étranger pour moi, mais je savais
aussi que je me berçais d'illusion et
que les marches me faisaient, un de plus
que de bien et que cela ne dépassait
ni sur rapport que je voulais découvrir,
avec une grande angéisme, avec l'absence.

Je m'en voulais aussi un peu, car en
quelque sorte je n'étais d'ailleurs de l'absence
avec ~~les~~ les longues marches épuisantes et qui
~~étaient~~ dit bien d'ailleurs, s'agissait aussi
n'est-ce pas d'ailleurs qu'il avait pénétré
pour moi. Parfois, je me rendais par exemple
une défiance de cette forme à son unique, car
une partie de ma raison me disait que
je perdais mon temps à obtenir ce qui
n'était pas possible pour moi.

XI^{*} NOVEMBER - LES 25 JOUR ET LEITE FÊTE

Depuis le départ de l'absence d'absence, et
depuis que je savais que je ne pourrais plus
de moi, sans pendant ces quelques jours, même
mots, ou je l'attendais avec impatience, j'avais les
d'absence en même temps que lui pour le voir
dans ce temps et aussi ne savoir ce que quelques
minutes de conversation et de présence avec lui,
de temps me paraissait beaucoup trop lent
et d'absence ayant pour le savoir son être,
avec des jours qui devenaient de plus en plus
longs, je savais perdre en quelque sorte
tous mes sens créatifs qui avaient pourtant
été si brillante même d'absence solitaire précédente
dans cet lieu lycée Honoré de Balzac.

Je me souvenais qu'en 1988, au lycée Espérandieu
de Nantes, lors d'un petit concours de poésie
sur l'absence d'absence, j'avais écrit les vers suivants:

"L'absence d'absence d'absence, *
les vides mais que nous avons"

En ces réflexions parfaitement ce que je ressentais
pour la nuit de Novembre n'aurait dans une
ville et pourtant, un moi si agréable à la campagne,
comme j'avais pu de comment au lycée de la
ville durant ma solitude entre 1980 et 1986.
La campagne me manquait beaucoup et avec
avec un seul plaisir, que les longues marches
de l'absence, me faisaient découvrir par

* J'ai la regret de te dire l'absence,
tu es venue par moi par Novembre.

exemple le très bon Dominique d'Arbois de Jubert, le presque inconnu qui me rappelait ce châtien de mon enfance qui me manquait tout autant que Maman, que je voyais que très rarement.

Le mois de Novembre était un mois plat, sans le moindre filé gris, sans ce relent de Novembre qui annonçait la victoire semi acquise de 1918, et cette platitude, le manque de joliesse, avait donné l'occasion à Audéan pour rien de toute pièce, leur fils chouchoué qu'il appelle personnellement "les 25 jours d'Audéan" et ce qui a été un bonjour, plus une difficulté bien ingénieur qui pensait faire de très bonnes affaires.

Le mois de Novembre me semble un peu trop répétitif : mercredi, samedi et dimanche, je travaillais comme un forgeron dans le magasin alors qu'en semaine, je perdais mon temps à fumer à Meudon et délaissant de plus en plus le cours et surtout donné par des professeurs, qu'il faut bien le dire, ~~et~~ ne nous motivait jamais et de tout les professeurs, je n'en reparaissais aucun, car tous semblaient faire acte de présence en rattachement d'amitié poche de français écrits il y a plusieurs années. Alors un échange lorsque se insinuaient un vin des deux dames que je fréquentais, venait de l'impression et moi-même passait mal pour ainsi dire, sans comprendre pourquoi puisque il en était ainsi.

Par exemple, dans ce contexte, que me parvenait le fait que plus durait et que la cour, qui aurait pu être intéressante, devenait un véritable calvaire pour moi, surtout quand je faisais faire une distribution d'histoire ou de Philosophie et que moi-même travaillais, trop fatigué à Audéan, ne me permettait pas de l'étudier consciencieusement. Le magasin avait été fermé, ridiculement, comme si c'était déjà la période de Noël. Moi qui déteste cette période de Noël, en être représentatif pour moi de trop nombreuses souffrances de mon enfance, n'ayant presque jamais eu pour exemple de jouets, ou bien les rares que j'avais, venaient de ce de l'usine ou travaillait mon père. Je trouvais ainsi que cette fête de Noël n'était qu'un prétexte pour les magasins de faire du chiffre un peu et c'est ainsi que je voyais les "25 jours d'Audéan", une Noël assez délicate qui ne pouvait pas se voir. Et effectivement, Audéan avait bien calculé son coût, car le magasin ne dépasserait jamais et ne nous permettrait pas de respirer un peu. J'essayais même de démissionner, mais je ne pouvais pas me passer de mon indépendance financière, qu'elle ai pu être en l'an cette année de terreur 1918.

Pour faire passer le pilule au salomon malade de ce magasin, chaque Audéan organisait, après le 25 jour à la cour, une soirée spéciale avec de l'architecture et un dîner offert par la direction. Je voulais que Maman, que je n'avais pas un

le mercredi matin depuis plusieurs semaines,
puis j'ai parti de la file main à un jeu
autour.

Pour notre magasin, le directeur avait décidé
d'organiser un repas spécial le jeudi 22 Novembre,
ont pu de tenir avant le ~~part~~ /ci de ce
événement bien.

Le samedi soir, j'avais pu rendre une aide
Michèle, Hilda, Annie, le menu de Michèle
qui travaillait aussi à son temps et venait que
I, devant le CBIT de la Préfecture vers
18h30, pour participer à un dîner et se
comptait bien en profitant un max, même
à nous amuser en quelques jours avant, une
prime spéciale pour les bons résultats que le
magasin avait fait. Pour moi, elle était
d'un peu moins de 500 francs mais c'était
dégagé de gagné. Cette prime dépendait
du coefficient de chaque personne mais aussi
du poste occupé. Parmi les chefs, et chefs de
chef: avaient en droit à une prime beaucoup
plus grosse que la nôtre. Les ne-membres
général pour être bon, étaient ou nous
prenaient pour des moines que moi.

À l'entrée du soir, on recevait pour l'occasion,
il y avait bien les chefs et le personnel
administratif du magasin. Parmi eux, le
directeur des ressources humaines d'Arcueil,
qui était une vrai comme moi bien.
Les chefs nous distribuèrent à chacun
une enveloppe avec à l'intérieur un numéro

qui correspondait à un lot, un lot à base chance
offert par la mesure: main. Cette responsabilité de
renouer l'humain portait sur elle, directement, un
autre lot intéressant, comme il se doit, au chef main
surtout au directeur. Bien entendu, les lots
avaient aussi un meilleur cadeau (lot), l'humain.
Le je pense à dire que mon superbe cadeau était
un lot de deux shopping, shopping que je ne
dehavaient d'un une probable partie après l'achat.
Michèle, Hilda, Annie et les autres, avaient en
de lots tout aussi intéressants (colonne par deux de
marque Auden, maquillage par deux et même ça
à dix francs). Bien entendu, nous n'étions
pas stupides de leur supercherie ridicule, elle comme
par l'organe, le meilleur lot était l'humain par
un cadeau du directeur du magasin.

Nos lots à la probabilité, nous avions pu une
table éloignée d'une ~~table~~ d'entrée ou jouant une
petite bande de la musique médiévale ou
d'aujourd'hui. Tout devant persait magique
et bien se c'était uniquement de ces jours
les tables rouges et il y avait un accompagnement
de bon de gamme avec quelques appareils.
Mais avant de commencer à manger, nous
devions écouter le discours très éloquent
du directeur du magasin, un discours qui ne
s'adressait pas à commencer la base mais plutôt
du personnel du magasin. En effet, pour
le directeur et comme le voulait la Tradition
du Groupe d'Arcueil, nous devions finir nos
parties d'une main d'œuvre avec le même

objets, en j'ai pu pour venir à moi,
mais si je me disais que ce directeur ou
ou, dirait être complètement à côté de la
plaque qui gagnerait des fois plus qu'un
chef de course.

Pour cette soirée, l'imitation imitait
que nous pouvions amener une personne
de notre choix et je regrettais que aucun
ne fasse pas le la partie ce soir.

Heureusement que j'étais dans la même
table que Michelle, Annie, Henry, Benjamin I,
car si non je n'aurais pas pu aller à
la fin du temps. Après le discours, les
patronistes et employés de direction.

Tous les chefs et chefs de sections étaient
dans une grande salle ou des uns et
il existait un ~~grand~~ grand plateau entre
la base du magasin, en majorité à
l'arrière de cette grande salle et les
côtés du magasin, tous deux de
même à se parler entre eux, à avoir
qu'ils étaient en route de fait, le plus
beaucoup plus de leur vie de monde.

Mais enfin, comme au magasin, de
bons uns et personnes de la base dansant,
sans quelques chefs et cette direction des ressources
humaines dansant comme des patois, ce
qui les entendaient bien faire à dire,
car il faut bien d'ailleurs, la musique
être à dire et les personnes ne
savaient pas danser. Même Michelle,

protestant à propos un tour enroulé, n'était
pas danser tellement elle trouvait la situation
ridicule. Plus nous passions le plus du temps,
à boire du champagne et à manger un plat
juste avec des légumes de magasin, plat qui
était fait de restes de boeuf avec quelques légumes
charbonnés et des patois, comme indigeste
issus du magasin.

Comme cette soirée m'entraînait à moi-même,
je courrais par moi de champagne et
je passais même de table en table pour parler,
~~ici~~ ici et là, à qui restait de certaines
brusque de champagne. Michelle et Benjamin I
m'entraînaient en grande d'une très grande
consommation de champagne, car je n'étais
pas habitué à boire de l'alcool à cette
fête précise. Et bien entendu, ce que
Michelle, Benjamin ou Annie acquiesçaient et
répondait. Je me souviens, plus de temps, avec
de la fin de la soirée, en sortant de ce dîner
bien fait et politique, ce qui obligeait la
direction à appeler les pompes pour me ramener
et pour une bonne demi-heure encore
à la porte à prendre de l'oxygène, ~~et~~ oxygène
qui me vint à l'esprit. Heureusement que le
directeur et les la grande majorité des chefs
avaient quitté la salle avant que je m'en aille...
et que moi les pour soulever ne s'était
abandonné, l'autre pour une chef de course
Yolande qui n'était pas au courant de
l'incident, car elle aurait été là pour

moi et ma réputation, d'un effet destructeur.

Une seule pièce à mettre des mi, les poignets
partout et se sentant seul des mi à pied,
sentant de perdre le bus pour m'aller en
per. J'étais assise des mi aux alentours,
d'une tenue du matin avec une queue de
bon qui se fit plus marquée le lendemain
matin, m'obligeant à être assise une grande
partie de la journée et ~~au~~ même par
le même, une journée au lycée. Le lundi
suivant, je signais un bon d'absence en
disant à mes conseils principal d'éducation
que j'avais été malade. Le jeudi de
conséquence voulait que le bon d'absence soit
signé par mes parents, mais je lui jurerai
votant que j'étais majeure et que mes
parents n'étaient pas à son mileu. L'année
fut chose. En revanche, pour mes
amis d'Andreu, je passais pour une
personne très fragile, incapable de me
retenir avec de l'alcool. L'épisode fut
oublié après quelques jours.

Une mercredi matin, alors que je me rendais
au lycée, je vis par miracle Maman que
je pensais depuis longtemps. Je
lui racontais la journée d'Andreu et me
sentais désolée à la fin. Maman, me
disait alors qu'il fallait bien continuer
de la faire mais je n'osais pas lui
dire, que si je l'avais vu, j'aurais
pu l'appeler pour l'aider, à l'instant

plus d'un vendredi et dimanche dimanche
que Maman soit présente ce soir là. L'ai peut-être
à cause de cette absence que je me sentais
désolée aussi par l'abus de champagne, car
tout au long de ce dimanche pénible, je
ne pensais qu'à lui. Je voulais voyager mo-
dérément par et abus.

Maman, qui n'était pas une d'imitation, était
un peu dégoûté de n'avoir pas pu y
arriver à la chose mais je lui parlais
que je n'aurais d'aucune perspective n'le
cas de lui se représenter.

Après avoir joué ici et là, le samedi à
Andreu, sur l'organisation de la chose, j'apprenais
qu'il avait lui une prière au anniversaire
à la même date et toujours pour fêter le
25 jours très bon d'Andreu. J'espérais
d'ici cette très longue période, mais Maman
et autrement que dans ces rares moments
matin dans ce tunnel bien sombre de la nuit.
Je sentais une solitude encore plus profonde
me envahir et Maman, au lycée, commençait par
à me plus me sentir aussi mal, car je
redoutais cette fin d'année. Pourtant, je
ne lui laissais rien transparaître pour ne
pas le déranger. Je reprenais donc,
tous les dimanches, cette longue marche
mystique à la recherche d'une chemin
que je sentais perdu d'Andreu, mais ~~elle~~
les longues marches étaient essentielles
à mon équilibre intérieur.

XII DECEMBER

I. PERNANSIT A PARTE PRIORIS

Le début, me dis-je était si triste, que je repensais à ce dîner joyeux, tenu dans un état élégant deplorable. J'en avais honte même, à cause de cette sensation que tout le monde était au courant de l'affaire, alors que ce n'était probablement pas le cas. Ce qui me gênait le plus, c'est de ne rien me souvenir exactement entre la fin de la soirée de 21h30 et 23h00 pour ainsi dire, ou les quelques instants après quelques soirs pour me sentir mieux. Je ne venais à l'idée que si c'était, j'en avais pu dire un rapport qu'il est possible de dire quand on est dans un état pareil. J'avais, je le sais, été l'objet d'une certaine forme de curiosité qui avaient conduit à la scène, mais qui était présente ce soir-là avec les pompes qui, je l'ai vu plus tard, m'avaient servi à tout. Avais-je pleuré par exemple en regardant à mon maillon ? Je ne sais, mais cet incident, qui pourrait paraître si prosaïque, aurait été oublié par mes camarades de travail. J'avais aussi raconté à Marie, le dimanche suivant, au petit déjeuner,

toujours sans faire la moindre allusion à ma mélancolie, à ma tristesse et à l'absence de tout avec une certaine forme d'humour ; je cachais à Marie une grande partie de ma vie.

Où qu'il en soit, je souffrais de mal de tête à chaque instant. Je savais que, en ce mois de Décembre, toutes ces fêtes de Noël à la fois et ce nouvel air affecté m'empêchaient de vivre le meilleur maître d'œuvre.

C'est un la mi décembre, alors que mon moral était en train et que je prenais des risques à regarder tous les criminels, dans un journal gravé dans d'un air de lueur, que je le regardais brièvement un moment maître les brèves de toujours dans ce petit monde de malade de la santé qui mène à la fin de l'année.

Il n'y avait pas le temps de me parler, ne m'en venant qu'un instant, car il devait passer en quelques minutes. J'étais très déçu, car ce matin même, je m'étais réveillée tôt pour être sûre de le voir et le voir présente il m'aurait attendu plus de 30 minutes, sans le voir venir. Je pensais qu'il avait changé de jour pour le voir et mes desirons, étaient beaucoup trop lents à s'accomplir.

Heureusement, que j'avais reçu une carte de mon beau-père, une ~~très~~ bonne lettre qui me racontait par grand détail ma vie qui me faisait le plaisir de lui. Je pensais, qu'une telle chose, qui habitait à l'époque, pourrait empêcher ma souffrance mais tout comme pour

Nuria, je n'osais pas lui parler en personne
de mon. J'en ai écrit, dans une lettre précédente,
que je travaillais et que j'avais de nouveaux amis,
dont un qui m'était agréable, car je voulais
qu'il soit le meilleur d'entre tous. Je n'avais
pas été au club et si nos deux amis étaient
pendant cette période à Paris, je pense que je
lui aurais raconté cette visite qui me faisait
avoir soupirs. De toute, mes deux, c'est la
seule en qui je pouvais avoir confiance.
La nuit du 24 au soir avait été orageuse.

Mon frère, dont elle a le secret, avait
decidé de nous faire la grande fête que
mon père fait, pour la première fois et
ce depuis longtemps, avait préparé un très
bon repas de Noël et il s'était fait deux
vannes un melon pour que cette soirée
marque une autre étape.

Mon frère avait plongé d'autant, le repas
fut de courte durée. Mon frère
avait prêté une boîte rouge que j'avais
donnée à mon père et c'est lui que je
me mettais dans mon lit pour écouter le
cadenas rouler, car je ne supportais plus de
le voir abîmé sur le canapé du salon
à ne pas prononcer le moindre mot, à ne
rien dire. Mon père cadrait sa profonde
tristesse ainsi que mon frère et je pensais
à mon frère Tati, qui depuis le mort
de ses parents, était parti à l'école en fille

au Pair des ses seuls idées de jeunesse, mais
de lui-même, dans une situation de vie et
qui se voit là, et heureusement pour elle, n'était
pas là.

Le 25 au matin, me sentant mieux comme
à moi de grâce ne s'était pas la nuit. Quand
à moi, je me sentais de plus en plus
un moineau d'oiseau de Noël avec ma famille,
au grand espoir de mon père, car je n'avais
pas hésité à dire à mon frère que son
comportement était, en fait, profondément
satisfaisant. Je m'étais enquis avec elle
avec une telle habileté, que je n'avais la patience
et dans le plaisir de la discussion et de la discussion
1990, à me balader de l'église, toujours.

un dessin de St Blaise et toujours en équilibre
de passer par la résidence du Bém ou l'habitation
Maman. J'envisageais, dans mon très bon moment
qui ne me faisait plus ressentir de douleur, comme
Maman avait pu passer son temps avec cette soirée
de Noël et j'avais l'impression d'être avec elle,
ce soir là, avec elle.

Les jours qui suivent furent paisibles.

Je les passais le plus souvent du temps à
s'extasier à regarder quand je ne travaillais
pas comme un prisonnier à l'école, ou je
n'osais pas en me voir, autant de choses
prises et abîmées à l'attention des derniers moments,
leur cadeau mais aussi leur repas de Noël
pour le nouvel an. Heureusement que le
mariage finit en, par, à 19h30 au lieu

de 22h00, comme pour la veille de Noël, car
si on se sent que j'avais acquis.

Cette dernière semaine du mois de décembre,

lorsque ma proposition de passer le réveillon

avec dans l'appartement HLN d'un ami

appelé ~~Didier~~ ^{Didier}, que je vivais de l'époque, au

temps, au centre de la ville de Paris, HLN

qui se trouvait juste en face de la gare

RER de Nanterre Université, université qui

me rappelait sans arrêt, quand on me était

proposé par un étudiant de Nanterre, me

rappelait même se ne retrouvant qu'une à

ma étude, toujours dans le lycée de mon

que je supportais de moins en moins. J'avais

accepté cette invitation pour oublier la

fièvre du début de Noël dont la seule

responsable avait été ma mère et qui se

était toujours pas guérie de son mauvais

important bien étrange, à la limite de

la demeure. Mon Père lui voulait oublier

cette soirée triste, et moi sans ressource, était

de savoir que depuis le 21 décembre, la

jeune allait enfin s'allonger et que dans

trois jours, je pourrais voir apparaître le printemps.

Le lundi 31 décembre, nous étions tous

de nos amis jusqu'à 19h00 et surtout un ordre

de habitude pour passer le réveillon à Paris.

Comme toujours, il y avait toujours des

clients réguliers, qui malgré l'effort de

la nuit à répondre les clients quinze

minutes avant, se précipitent de

l'annonce de 19h00, il y avait même pas mal

de clients qui attendaient dans les passages en cours.

La porte des magasins et les clients arrivaient d'ailleurs.

ils furent.

Pensant même que lorsque j'étais encore mari

de mon temps, avec nous pourrions aller ensemble des

Didier, ce que je ne pourrais pas à l'époque

par lui-même mais qui m'avait pour sympa

l'un de nos amis rencontrés au salon de jeunesse.

C'était un petit ami au dernier étage et

dont la seule chose que je savais, c'est qu'il

était dans le même lycée de Nanterre avec

Véronique I, le lycée John Cabot et c'est

Vero I qui avait proposé moi-même à Didier,

car peut-être qu'il y avait pas pensé.

Cette journée de travail du 31 fut éprouvante.

Nous étions bien épuisés et pourrions pas plus que

nos jours de travail en 19430. Je devais

même, avec Vero, passer même une bonne

bonne heure au SAS à côté de ma mère

et vers les 20h30, que Vero et moi, étions

prêts à passer le RER pour aller voir

Didier.

Arrivés à Nanterre Université, mes amis

marchaient que quelques centaines de mètres

pour attendre un HLN de quatre étages,

une légende de bonne affaire par lui

propre et qui avait un bon moyen

d'un remarquable. Je préparais bien entendu

mon tour avec la Nanterre toute proche de

la Défense, car la question, malgré ce jour

si spéciale, était d'un calme solide, à la limite effrayant.

Didi avait pour lui tout son 74. Il n'hésitait, pas avec les parents me devant. Il m'avait, je ~~trouvais~~ pensais aussi que les parents avaient besoin de prendre quelques vacances.

Didi avait préparé un excellent dîner.

Vendredi et samedi étaient venus sans rien, car nous n'avions pas eu de temps. D'habitude, on avait une bouteille à cause de la distance trop importante au magasin qui était obligé d'aller à la messe bien au-delà de 14h00 et que la quantité de vin de la messe était pour la messe, son pain de la messe, leur gros cactus bien plus sur place, car au-delà de 14h00, les heures étaient complètes de la messe supplémentaire.

Dans l'appartement de Didi, il y avait pas mal de personnes à l'époque que je ne connaissais que de vue. Je ne me sentais pas de faire comme à moi-même, car de vue, même de voir, de l'Université de Nanterre, m'avait fait un autre ça paraît.

Sur une grande table de bois, il y avait beaucoup de boissons alcoolisées et de jus de fruits. De même, pour les derniers, c'est la que je voyais, car les bouteilles à la couleur orange que je voyais être de jus d'orange, était un véritable

du Pseudo... Cela expliquait pourquoi je trouvais les jus d'orange bien mieux et qu'il me tenaient la tête.

Je n'avais pas eu peur la soirée et la nuit.

Cette soirée me paraissait vraiment très étrange et je regardais sans arrêt ma montre, prêt à prendre le premier RER pour le Deferre et ensuite de lui 180 pour rentrer chez moi, car

le pseudo m'avait donné aussi de genre.

Vendredi 4h00 je me préparais à partir,

au départ quel que soit de Didi. Didi m'avait

donné deux bouteilles de vin de ce que je pensais,

même une fois, que c'était de jus d'orange.

Quelle fut ma surprise, en rentrant, de

trouver, lorsque j'ouvrais les bouteilles

de la messe, qu'il s'agissait d'un vin de

jus d'orange avec un alcool, du Pseudo, et c'est,

car mon gros cactus y goûter, d'avoir reconnu

immédiatement.

Avant de faire un autre verre, je

repris à l'heure et je me disais qu'il

me manquait de plus en plus. Je me demandais

si j'avais aussi un verre avec moi-même

que de voir, même si je ne pouvais pas en

trouver à Didi qui avait fait tout son

possible pour que la soirée soit vraiment cool.

Je repensais à l'heure et à la dernière fois

où je d'aurais eu ces rappellances. J'avais

constaté que les gens étaient beaucoup plus

drôles que d'habitude et qu'il se passait à

ce jour-là. Je n'avais pas cherché à en

savoir plus, mais ce que j'étais sûr c'est
que Maman, était affecté par quelque
chose que j'ignorais et dont je soupçonnais
que sa famille ne était la responsable, même
si un doute bien mieux persistait. Je me
sentais impuissant à l'aiden et pourtant, l'année
comme j'étais, j'étais convaincu que sa famille
n'était pas étrangère à son mal-être. Alors-je
le savais un jour. Je ne le savais pas même
je voyais l'année 1991 comme une année noire
à venir.

SECONDA PARS

D- IANUARIS - DECEMBRIS 1991

IV HOC EST VITA, QVOD EGO CANDIDUS (Bis).

XIII* IANUARIS

A'il y a quelque chose que je détecte parmi tous les
événements festifs de l'année, ce sont bien les fêtes
de fin d'année : Noël et surtout le Nouvel An.
La soirée que j'ai passé parmi des Didiés ne m'avait
jamais fait sentir dans une élévation malgré la
présence agréable de Veronique, ce à me manquait
quelqu'un. Le monde, même si aujourd'hui, il appartient
un peu au monde, à la fin elle que je connais
mille fois les richesses sans pour autant vouloir
changer d'attitude. J'ai mesuré tellement leur être
qui je ^{étais} ~~sais~~, pourquoi je me sentais dans une
ce soir, pourquoi j'ai un peu abusé des phrases
absolues de Didiés, mais ce qui m'a aussi marqué
de plus loin de cette soirée, c'est que leurs vies
semblaient pleine d'avenir pour tous en se
réveillant de la manière suivante, donc qui me
désespérait : naître, aller à l'école et y réussir
ou pas, étudier un métier à la fin, en
quelque sorte être l'œuvre d'une société qui ne
connaît pas la liberté, ~~mais~~ avoir une
un petit bébé, quelques fois pour ensuite
trouver, ou croire trouver la bonne personne avec
laquelle elle se va se marier, commencer

une vie blâcée ou pas en fonction des revenus,
mais passer une grande partie de cette vie à
à travailler le matin pour faire les tâches
durant ce qui n'a pas de sens pour avoir un
salaire tout en nous imposant de travailler
que nous n'avons pas choisi, avec des enfants,
la santé et les loix qu'on doit aller que d'une
vieillesse, mais les enfants font leur
vie pas si différente que la nôtre et nous
jamais de demander de quoi de la vie, cette vieillesse
insupportable pour nous amener vers la mort, la
tout bien entendu s'il n'y a pas d'accidents
ou d'accidents durant à long terme qui
me paraît stupide, car telle est celle que
la société veut nous imposer avec un impératif
très important, celui de passer toute une vie
à consumer de plus en plus des objets ou
des choses qui ne nous sont pas vraiment utiles...

À croire que cette vie quelque chose de tel
dérangent les années qui passent et qui n'ont
rien de plus que de rien quand il n'y a rien pour
de soit aujourd'hui les choses si banales que
je voudrais bien attendre un peu, car elles
au moins, elles sont banales de la vie
humaine. Pourquoi un autre monde meilleur
n'est pas possible? Je t'ignore et je t'ignorais
quand je voyais mes jeunes parents briser
comme des machines pour la salaria de misère
avec que dans une plus profonde dépression,
je devais me pour à retourner dans
à l'âge mûr ou je savais que je

perdais le temps. Inter de ma vie.

Je pensais à toute cette aberration quand je
voyais de plus en plus grande partie une dentelle
bien malheureuse dans leur quotidien et je réfléchissais,
sans avoir le moindre espoir, comment passer outre
à moi-même qui ne me plaisait pas et qui n'est
imposé depuis la mondialisation toute en y
participant de temps en temps, lorsque je pensais
de carrière à la consommation d'idées, consommation
qui semble ~~aller~~ aller bien au delà de la vie
En fait, quand il n'y a rien de mieux une
jeune femme ou alors un couple avec de très
jeunes enfants ou de bébés, je plaçais l'avenir
de ces personnes qui selon mes premières, même
très pire que la nôtre. Bien, plus tard,
en 1992, j'avais été marqué par la rencontre
de Baber qui m'avait expliqué l'absurdité du
monde en me disant: Tu sais Daria, nous
sommes la seule espèce animale à devoir travailler,
donc manger pour manger et sans cela, nous
risquons ce que beaucoup ne veut souffrir
dans le monde, de manière de faire, tellement
notre société depuis le millénaire avait perdu
l'essence de la nature. Il me rappelle que
des le début, qu'il s'agit de s'occuper de
de nos enfants, nous l'ignorions cette ignorance
bien ridicule. Je trouvais dommage qu'un
esprit aussi intelligent que je devais l'être,
avec un vieil homme qui m'a déçu et
qui m'a échappé toujours même. Avec tout ça,
belle chose que nous pourrions soutenir,
pourquoi avoir créé un système aussi injuste?

Nous ne méritons pas notre intelligence, bon
de la seule me seule mesure aujourd'hui.
Vraie, pourquoi, il était nécessaire, depuis une plus
bonne enfance, de vivre mon monde. Je le savais
utopique mais au moins je m'y sentais les
heures à inventer les personnages qui comme me
font vivre et certains d'entre eux étaient réels,
même si je les avais perdus depuis la finitude
de l'existence de la réalité. Et ce moi de
jeune, je disais d'ailleurs, dans mon monde,
et même que cela était utopique, celui de
Maurel, même si il me restait beaucoup
de temps à passer pour mesurer la connaissance
et même si je savais que cette inclusion dans
mon monde, ne devenait pas, car ~~je~~ ~~par~~
parais appui en l'examinant, que je ne
ferais jamais parti de son monde.
Ainsi, quand parais du temps libre et
que je ne sentais pas pour chaque, je restais
des moi allité o- j'en ai à qui arrivait pas
être le monde si nous avons été de
mon monde ou lui si ~~je~~ j'avais été de leur.
L'or la seule façon que j'avais trouvée
pour ne pas sombrer dans une dépression
que je n'aurais de plus en plus. ~~Je~~ Je
l'imagination pour moi, pour moi, dans la même
drame que lui et à côté de lui, mais
dans le monde, étant en fait d'un parti
qui n'avait jamais existé, cette personne
indispensable pour lui. Le parti ~~me~~ ~~me~~
que j'avais à m'imagination, me ~~me~~ rendait

à la fois heureux quand j'étais dans le monde
des rêves, mais sentais elle m'empêcher d'oublier
le moindre souvenir de musique de chambre ou du
groupe d'opéra, car la musique me faisait
plonger de plus. Parfois, parfois si mal que
je cherchais un moyen de l'oublier. Mais c'est
toujours plus fort que la raison et je savais
aussi que je n'étais pas malade d'un quelconque
trouble mental; seul mon cœur souffrait avec
mes yeux rouges de larmes que je versais.
Heureusement que ma raison cartésienne prenait
le temps de temps de temps de ce mal être et
je savais que je devais faire quelque chose pour
ne pas devenir fou; cette chose, créer une vie
solitaire, rencontrer de nouvelles personnes, oublier et
avoir l'illusion mais comment? Je pourrais par
exemple dans mon solitude, aller dans les bars,
gays de Paris ou je suis accablé pour ce que
j'étais, mais je bloquais stupidement à cause
de cette peur effrayante qu'étais pour moi le
SIDA et qui faisait des ravages, tout avec
une crainte que je pensais faire parti de faire
et deux d'êtres souffrants, des mes qui ~~me~~
se sentaient, avait connus le seul crime que
je trouvais injuste: l'absence. Je ne comprenais
pas pourquoi, un acte si noble, nous était
loigné depuis et je remerciais la providence
d'être né à Paris pour attendre en 1983,
que nos amours pourraient être mortels. Certes,
le présentif pouvait nous protéger de ce
mal venu de l'enfer, mais malgré tout,

elle gagnait le pouvoir de notre femme et ne
nous protégeait pas des autres NST, qui pour
cette période, étaient très rares. Ainsi, quand je
débiquais au Bori, à Amsterdam, mes rapports
se limitaient à de simples trahisons et même
si je sentais qu'environnant une me n'était pas
dangereux pour nous, je n'étais pas le seul
à le craindre. Nous vivions sans autre par la
crainte d'une contamination qui n'aurait pour
nous, non seulement une maladie mortelle mais
aussi une contamination d'une société, qui comme
moi, craignait plus que tout le mal qui
n'était pas venu à cette époque par hasard.
Pendant mon séjour au Bori de Boulogne, il
existait même quelques rares mecs qui ne
croyaient pas à la cette maladie, n'importe
dont-elle - car elle pensait que c'était une
invention des Etats Unis n'ayant pas dans sa
mon, ~~l'homosexualité~~ l'homosexualité ou sur
des femmes susceptibles d'accepter, car elle était
la capitale mondiale des gays. Je sentais
la reconnaissance stupide et ce ne sont pas
les messages de prévention ridicules diffusés
à la télévision qui me rassuraient. Et quelque
fois, je perdais une grande partie de ma
vie jeune femme et je disais, le sentiment
que je me procurait cette terrible maladie qui
ne semblait pas venir à Amsterdam ou bien au
moins, car le sida continuait à être la
maladie exclusive des PP, des toubous, des
fagots et aussi pour d'autres de drogues

qui se prostituaient pour payer leur dose. Par
analogue, elle PP d'un monde était obligatoirement
synonyme de maladie du sida et non seulement se
cachaient une véritable sexualité au plus de gens
que je connaissais mais je le faisais aussi pour
que le mot sida ne soit pas grand à jamais
graver sur mon front. Mais même, ne me
arrivait pas faire mention quand je le voyais
à Amsterdam et de toute façon, il n'était pas du
genre à parler de sa sexualité, peut-être à
cause de sa éducation ou alors d'une pruden-
tisme bien plus forte que lui, car en ville
de peur, parfois un mec nous parlait de sa
haine ou d'une haine qu'il avait ressentie très
régulièrement. J'espérais les discussions en quittant
cette ville de peur pour ne pas à avoir à
me justifier : même me justifiais et je
préfère ma solitude et le silence à une
histoire brève qui n'aurait pas eu de suite.
Mes claustrophobes en ce moment de jeunesse avait
été à la hauteur de leurs intentions que je braverai
les dimanches, lorsque, contrairement aux mœurs
présentes, je devais de me balader pour me divertir
et me distraire, me allant au lycée sur les
quais de train, marchant parfois bien au delà
de l'île St Pierre, marchant jusqu'à l'épave
parfois.
J'avais, comme les fils jeunes, attendu avec
une impatience, la venue inévitable pour
enfin pouvoir voir l'homme le meilleur maître, mais
ma description avait été grande, car je n'avais

voilà une seule fois, le dernier mercredi du
mois qui correspondait au 31^{er} jour du mois.
À part un bonjour et je suis pressé, je n'avais
pas eu droit à une ligne d'écriture et ainsi,
j'ignorais comment la fille s'était passée pour lui.
Je ne lui racontais pas le reste de ma vie, mais
j'avais un peu de temps de lui mentir pour lui
dire très rapidement, que tout c'était bien
passé (ce qui était faux bien entendu). Je
voulais lui donner un peu d'optimisme, mais
en lui disant cela, j'avais un peu mesuré très mal
par un événement que j'ignorais et qui pouvait
brûler ses yeux bien soufflés et pourtant si beaux.
Finalement, que quelque chose de mieux avait
été et j'avais durant cette période et qu'il
n'avait pas eu d'un parler, du moins pour
le moment, et ce blemait mon état actuel,
car en plus de la jalousie que je portais pour
lui-même, je me sentais tout autant blemé qu'elle
je devais dans son regard une blessure
qui était si douloureuse et qui devait avoir un
effet, du moins c'est ce que je pensais, avec
sa jalousie et je savais que je ne pourrais
pas lui venir en aide tellement il gardait
en lui cette souffrance si douloureuse. Seul point
positif, il exprimait une envie un autre pour
pouvoir que je lui racontais en détail cette soirée
du 31^{er} jusqu'au 1^{er} de l'année et d'autres
choses, dont je n'avais plus de souvenir, mais
que je lui avais, très rapidement, fait
la remarque.

Or, je n'étais pas perdu très loin en train
à la recherche d'une chambre et ignorant le
bord, je sortais de plus en plus au Bord de
Boulogne pour arriver un beau paysage bien
naturel, toujours dans une atmosphère qui n'avait pas
lui d'avoir, étant donné le peu que je ferais
de ma sexualité.

Un soir, après avoir quitté le lycée, je décidais
d'aller jusqu'à un autre endroit, car la nuit dans
le Bord de Boulogne, étant la traversée la plus
la plus était la plus dense et parfois la
plus insolite. J'avais par exemple un peu mesuré
un été complètement à part se promenant tout
en se maintenant sans aucune retenue.

Après avoir traversé une partie bien connue
du Bord, par le ~~chemin~~ des Chemins de Boulogne,
je voyais au loin des girafes avec que je
me préparais à rentrer dans le réseau de la
digue. Là, apparaissait un très bon Monsieur qui
me dit de lui le bien, car il y avait une
raffie un cours dans cette zone.

Il était une seule personne au-dessus de nous
et assez aimable et je lui demandais pourquoi
la police faisait une raffie. Il me répondait,
tout en faisant un long détour pour aller
à la Porte d'Amiens, que le Bord de Boulogne
était interdit au public à partir du coucher
du soleil et que nous les routes étaient
autorisées. Je remerciais ce bon homme et
je quittais, enfin, le Bord de Boulogne
qui me faisait peur, car je n'étais pas

au courant du règlement et je me disais
qu'à l'avenir, je devrais être beaucoup plus
prudent lors de mes sorties la nuit au bar.

J'avais senti, dès le lendemain, une envie
de m'installer à l'hôtel un peu quelque part. Ici,
tout un monde, devait se sentir très mal
et peut-être aurait-il voulu simplement faire
connaissance, sans penser par le côté sex, chose
qui au vu de son âge, n'aurait pas été possible,
car il devait avoir un peu plus de 60 ans.

Un peu des plus avait eu raison de cette rencontre
et je m'imaginais, le soir même, le regard dont je
devais bénéficier si un jour parvenais à son âge; je
me sentais vraiment un, car après tout, il m'avait
côté une rafle qui avait été faite pour moi.

Je me sentais car ce n'était pas symple pour moi.

XIV

FEBRUARIUS

J'étais trépassé, bléni se perdre dans le jour
de ne jamais voir aucun des mes amis morts.

L'épisode de la rafle plus la soirée me rendaient
de plus en plus préoccupé et je me demandais
si ces rencontres, qui avait eu lieu la semaine
passée, n'avaient pas eu quelque sorte attiré l'attention
de Moss, car elles étaient, quand elle arrivaient,
presque parfaites. Peut-être avait-il compris que
je l'attendais et qu'il pourrait en sorte de
me voir. A cet égard, tout n'était que
suppositions et je ne pouvais pas mettre de
côté une telle éventualité, même si par hasard.

Je me demandais plus si quelques chose de la sorte
se faisait attendre pour moi, c'était une évidence,
car malgré l'absence des mots, un seul regard peut
me dire tout sur une personne et ainsi de même
n'aurait pas à manquer un mot être inclus et
dont je soupçonnerais la famille d'en être responsable.
Le manque de photos de famille dans son appartement,
le rare lui ou jamais par le voir en famille
devant, était un indice accablant, si moi que
me tels, me jouant de tout, je m'imaginais
lors de chaque, tous les moments avec sa
famille, car au fond, je me sentais terriblement
malheureux et surtout terriblement seul.

Mes collègues d'André et surtout beaucoup avec
Hilda et Michelle, n'avaient rien fait, malgré leur
gentillesse constante, à m'échapper d'un monde
de plus en plus profond et que je devais
absolument cacher. J'avais cette faiblesse étrange
à cette époque de dire à ~~l'un~~ dans les esprits
des yeux, même si parfois je me demandais si
je n'en ferais pas un peu trop.

Par ce désir d'être le plus précautionneur au
monde, je devais à l'avenir d'être beaucoup
plus prudent lors des mes amis morts et je ne
me sentais plus aussi sûr pour être sûr de
le savoir, sans si le prochain me demandait
cette chose. Et, une semaine morte, alors
que j'étais en retard pour aller au lycée,
je fus appelé par mon, moi qui ne
depuis pas plus de six mois.
Il était content de me voir, ce qui m'attristait

cette idée que je d'attendais pour le vin et
malgré ma rétard, je devais de lui consacrer
tout le temps nécessaire pour discuter avec lui,
car lui aussi avait du retard.

Marc me parlait de banalité. Il avait eu
de bonne note dans toutes les matières en
économie se était sûr, l'année suivante, de
pouvoir intégrer une école de commerce. Il
trouvait plus intéressant à me le dire par
un lycée mais à Audouin. Je lui parlais
d'un ton un peu jurement gogues, des
banalités nouvelles que j'avais faites et que
depuis je n'avais plus rien écrit, donc qu'il
ne le surprenait pas, la tristesse de lui comme
égoïste ne pensant qu'à elle.

Je lui racontais mes nouvelles rencontres, bien sûr
plus simples que celle de Lucile: Michelle, qu'il
avait déjà connue, Veronique II, Hilda et une
autre toujours plus I de Paris. Je lui racontais
que certains semblaient être nos premiers amis
quelques années et ils se montraient très intéressés
par cela, mais pour ça, il devait faire
la connaissance de cet ami qu'il ne connaissait
pas. Cette idée de passer une nuit ensemble
avec Marc ne plus m'intéressait. Elle ~~refusait~~
refusait aussi un autre rendez-vous par similitude
à la même; il devait tout comme moi se
sentir terriblement seul, car j'avais combattu
qu'il ne parviendrait jamais mention de la nouvelle
amitié où qu'il se était avec lui, par
exemple, d'amis qu'il commençait à connaître.

ça n'est possible, tout comme la même, de voir
être calamiteuse mais volontairement à moi, où je
n'avais que Marc au lycée et le autre, à
Audouin, lui semblait vraiment personne. Avec
une jalousie que je supposais possible, je me
disais que Marc n'avait vraiment pas cette belle
vie que j'avais toujours eu et lui, à moi.
Bien entendu, qu'il ne valait pas en parler
peut-être même une fois à cause de la condition
sociale qui semblait plus pour moi à une prison
durée. Ce que je savais, et sans qu'il me le
dise, c'est qu'il pensait en effet une des les
à l'école peut-être même surtout à l'écriture
de ce soit personne.

En ce mois de ^{mai} ~~juin~~ de Fécamp, ~~pour~~ je ~~marchais~~
je marchais vers un petit bout de bois
auprès du C.E. d'Audouin et ce pour son plaisir.

Si j'avais vu ce que ce serait comme être,
je me rendrais bien compte de la chose.

Le cas nous attendait de lui-même soit dans
le Parc de l'Ange tout, vers 18h.

J'avais fait un léger bagage, car le
voyage ne durait que deux jours.

Quand je vis le reste du groupe, je me rendais
bien compte que Michelle, Hilda et Marc. Tous
venaient de voyager et j'avais ces personnes,
une autre avec moi qui se la sentait comme
c'est pas possible et qui voyait être la
même d'un autre moment.

Quand à l'autre, il avait des bagages
raisonnables pour un jour en dit, car le voyage

allait dans tout le week-end.

Le cou parti, j'avais du support, jusqu'à 23h00, les deux amis i'ont de cette nature, qui heureusement étaient au bout du cou. Elle me avait connu, avec quelques mots, vraiment les autres.

À 23h00, nous nous étions arrêtés dans une station service pour mettre en place la couchette. Je dormais à côté d'un mec un peu tannique qui ne disait pas grand chose et qui semblait, comme moi, respecté d'avoir donné ce voyage. Moi, plus que de sky, c'était la montagne que je voulais voir.

Le week-end fut éprouvé, car la couchette descendait beaucoup trop vite.

Quand nous sommes arrivés à la station, j'ai vu que je tombais des mes tellement vite me paraissant appeler. Je ne savais pas exactement où nous étions, mais cela devenait

tellement quelque part à côté de l'Alpe-France.

À peine les membres distribués, on se dormait avec un autre mec dans un studio meublé, nous allions chercher nos vêtements pour les sky et les manteaux. N'ayant jamais fait de sky de ma vie, je me impressionnais un peu de comment le mettre et c'est un mec, personnellement, qui m'aide à les mettre et aide aussi à le faire pour Michelle.

Le lendemain, étant parti et une partie de la neige avait déjà fondu.

Pour la piste, il y avait des conditions.

Beaucoup mieux, Michelle et moi, nous étions sur la piste la plus difficile et sans nous en rendre compte lui-même.

Enfin, je commençais à apprécier l'ambiance qui me rappelait, par certains aspects à l'Alpe d'Huez, mais en plus gentils.

Nous avons pris une première montée et ensuite une autre, plus haute, donc qui me paraissait bizarre, car ce que Frank ne nous avait pas dit, c'est qu'il s'agissait d'une piste noire.

Avant sur le conseil, j'étais un peu réticent de voir toutes les belles montagnes qui sont cette station, composée d'un mix bleu de type H&M, guidant en piste. Mais qu'importe, il me fallait descendre cette piste et à peine arrivés, je commençais la descente, que je me suis senti la queue aller que Michelle, elle avait un d'acier, auparavant, de ne pas aller plus loin.

Je ne parlais pas de descente, de tout ce descente cette piste noire de 30 ou 40°, je devais de la descendre à pied, car le risque d'accident était beaucoup trop dangereux.

Je me souvenais mal. Frank et les autres avaient depuis longtemps.

Je commençais à avoir peur aux jambes, car je n'avais qu'une nuit un peu et je n'avais pas réalisé un coureur...

Après une bonne demi-heure avec de la neige jusqu'à gué, je prenais enfin une piste plus douce, la bleu et je devais de mettre mes skis, mais à l'explosion

me manquait. Je ne suis pas quel miracle,
je si, sans tomber, une grande partie de
cette piste en glace, seul, avec comme deux
heures de neige et de pluie jusqu'à ce que
je chute par le temps, avant d'arriver à la
piste verte. Plus miracle, je ne me cassai
par une jambe, même si j'étais dans une
position très particulière et qu'entre autres, de
passer une jambe sous l'autre, ce qui était la
seule façon d'avancer sur la neige.

Je cherchai donc de trouver une route
avec mes skis sur la glace et c'est après
une bonne heure de marche que j'atteignis
enfin cette belle affluente que j'avais la
station. Au au passage du ruisseau de l'écoulement,
mais qui ne me plaisait pas, car il avait
même me en danger.

Arrivé à la station, et avec qui il n'était pas
trop tard, je retrouvai les skis, je restai dans
ma chambre pour me changer, car j'étais trempé
jusqu'aux os, et j'avais peur.

Je avais Michelle qui avait ~~de~~ du de
descendre la piste à pied, car elle ne s'y
connaissait pas du tout et avait été, un
peu moins que moi, ~~parce~~ ~~de~~ ~~par~~ par
Frank. Je me sentais vraiment mal, elle
j'avais du demander à un homme
la signification de certains de ces mots
cette espèce me permit d'attendre une
bouteille de pain de 1900 ~~mètres~~ mètres
et de voir les skis et à manger par.

Quand à Vero I, elle, elle ne s'était pas aventurée
en skis, préférant le ruisseau, qu'elle pensait
de me même avec Frank.

Après un déjeuner très facile dans une cafétéria
de cet HLM de skis, le groupe d'attente d'aller
en tente. Mais je n'en pouvais vraiment plus
et je n'avais rien que de la neige, entre et
me souler à ce d'attente plus que je détestais
cette tente très bâchée polaire qui paraît
vraiment de la marque de monde.

Le dimanche jour même. Je ne j'avais pas
de skis, mais je me promettais de long de
cet et les deux heures, comprenant qu'il
valait mieux possible d'aller au club, car la
neige fondait et de nombreux débris étaient
intendus au public. C'était vraiment dommage,
car le paysage, même en direction, était
magnifique si on retirait cette grosse barre hors
ou il faut le dire, il ne restait plus grand
monde, car la saison de sport d'hiver s'apprêtait
à se fin.

Le dimanche soir, le week-end était épuisant,
mais j'avais reçu des nouvelles à me dire
d'attendre avec quelques employés d'Orléans et
surtout avec Frank, qui s'était aussi bien d'attendre
avec Vero I et Michelle. Alors, ce n'était
pas un bon ami, mais je savais que je
pourrais compter sur sa confiance à l'avenir
au magasin.

Toujours dans ce tunnel du de SNCF, j'avais
un le temps de retourner à l'ancien, mais

aventure au sty, se faisait même venir à lui
constante un air léger, plus une source.
Même, avant de partir, me disait qu'il avait
bien aimé jadis le voyage au nord et
qu'il n'aurait appris quelques éléments concrets,
une marche, de sty, car lui en avait fait
une source dans le sud, chose qui ne me
impressionnait pas.

L'été donc avec regret que je voyais partir
Maurice, même une lettre de lui au lycée,
mais ça, je ne lui portais également de
de toute façon, mes absences se faisaient de
plus en plus constantes, même pour d'arriver à
Paris, toujours dans un état de jalousie
à peine d'arriver; ~~je n'avais pas de temps, de me~~
~~parce que l'été je n'avais pas de temps, de me~~
~~rapports des uns se allant par un lycée et~~

heureusement
que nous
étions un
villain.

Je ne me voyais de n'avoir pas pu me
appeler plutôt pour garder des souvenirs de
la région effrayante que je devais de la plus
réussir, de sty, l'étant par jadis pour moi et
même moi dans cette station apaisée.

XV* PARTIE - ENFIN LA TRISTE REALITE

Je vivais de moins en moins dans la
même maison et je ne me voyais plus
à l'école si c'était pour la voir, ou la voir.
Je savais que ce mois de mai était
pour moi, une période d'étude, car il devait
passer un printemps.

Cela me brisait le cœur, car j'étais encore
suscité par cet été dont je ne savais pas encore
d'avoir marqué tout ce temps passé depuis
le mois de juillet 1990.

Au lycée, je ne travaillais même plus mes devoirs
et les seuls que je faisais, c'étaient ceux que je
croyais, c'étaient ces penibles dissertations de philosophie
ou de physique avait un mal à me mettre
le cerveau, se contentant de me donner comme toujours
des notes qui dépendaient tout simplement de qui
allait de 9,5/20 à 9,85/20. Je m'ennuyais
beaucoup et je passais mon temps à penser à
Maurice. J'étais même jaloux de le savoir en
vacances alors que je devais supporter, excepté Maurice,
des professeurs qui me paraissaient de plus en
plus co, surtout dans la cour les enseignants
de la section internationale où je habitais
de plus en plus une élue, Angela, qui
se voyait être la meilleure d'entre tous avec
une telle arrogance, que j'avais toujours envie
de lui en faire une; je lui disais que
j'avais envie d'en faire une à tous, sans à
Maurice, tellement ils m'avaient et me
paraissaient pour un dévoué. Heureusement
qu'il me restait les connaissances de la Bible,
même si je n'avais pas souvent l'occasion de
les voir souvent, mais quand je la voyais,
je me sentais enfin un adulte que j'étais.
Bref, travailler tout le samedi, le
mardi et le jeudi moi, m'épuisait, mais
je savais que ce mois pour moi était une

indépendance financière.

Après à l'époque que je guéris, j'avais renouvelé complètement ma garde robe, m'habituant de plus souvent un peu à la mode de Amman, sans le singe bien entendu; j'apportais une certaine beauté personnelle. Je pouvais ainsi, une fois par mois, aller chez le coiffeur à St Lazare, chez Joffo, où je me faisais couper le cheveux pour les faire et me- tout généralement se était complètement changé. Le seul problème, c'est que je ne pouvais draguer un peu plus souvent lorsque j'étais de la place d'aller au Bori de Boulogne et ce malgré le petit contact de l'éclair qui était toujours présent à ce point qui tendait à venir.

~~La dernière fois que j'étais en Amman, vers novembre ou début, je lui disais que je lui demandais plusieurs fois, et que cette me ferait plaisir de lui présenter un peu mes nouvelles collègues de travail. Mais il n'était pas sûr que je pouvais même appeler de véritable ami.~~

Comme j'étais allé en vacances du 16 Février au 4 Mars, j'avais dit à Moun, le deuxième fois que je l'avais, vers le mercredi matin, que j'avais un plan qu'il y avait nous voir à Amman pour voir mes nouvelles collègues mais aussi Radja et Vengoua I pour il a écrit les lettres que de moi.

Mais que les vacances approchaient si vite et que je ~~trouvais~~ je ne pouvais toujours pas le venir Moun. Je ne sentais cette fois-ci particulièrement mieux de moi-même en moi-même senti par lui, car j'avais appris lui de mes jours de stag, que c'est que je me faisais, c'est à dire, souffrir pour Moun, m'écouter, puis de rien. Et de ce samedi 3 Mars, alors que je ne m'y attendais pas, je me suis vu Moun qui vient vers moi comme. Il ne me parait pas de 17h00 et cela tombe bien, car je me préparais pour une fois à ne pas faire une machine à l'académie. Je lui demandais de m'attendre, le temps de changer d'argent et de m'habiller. De retour, après un bon quart d'heure, Moun m'attendait avec impatience. En réalité, il s'était installé dans le salon de jalousie et discutait avec Vengoua I qui s'occupait qu'il soit plus présent pour organiser des repas communs de dimanche soir, lorsque nous venons par de machine. Radja était présent et de machine et il m'embrassait toujours. Je n'ai pas bien bloqué bien Bunking, que Radja voulait bien aussi avec lui.

Moun, étant d'une beauté terrible et m'embrassant toutes les semaines à chaque fois que je me sentais près de lui. Ensuite je lui présentais mes nouvelles amies, surtout Vengoua II, que je considérais comme étant la plus intelligente de tous avec Michelle; elle avait été à Nanterre et brillait par ses talents qui avaient été bien la

demanda por que elle le avait eue.

Ensuite, après les présentations faites, M. M. me proposait de m'embarquer un peu avec lui seul, car il avait quelque chose à me dire.

Je commençais à paniquer en me disant, me-t-ils
grâce au couloir bleu me rend, que j'en ai été
trop présent et que s'en va encore... Je m'inquiète...

Nous marchions vers le grand Sacré de la Défense
et nous nous amusions dans la confusion de nos
années d'habitude de nous amuser. Même ^{avant} ~~et~~ la
Nigérian soumise, Trai d'ambas et de l'armée, même
invisibles, a ~~perdu~~ ^{perdue} l'entrevue. Il me disait ~~avec~~ donc

tout de go que son Pien a un cancer de
poumon. en stade terminale et qu'il a
a que pour quelques mois. Je ^{étais} ~~étais~~ sûr de
cela. Il mourrait ensuite et me disait qu'avec
son Pien, les relations n'^{avaient} ~~étaient~~ jamais été bonnes
et qu'il se sentait terriblement mal. Il ne
m'expliquait pas les raisons de cette mesaventure
et je n'osais pas le lui demander par peur
pour respecter sa terrible douleur.

Je comprendrais pourquoi, depuis quelques temps, depuis le début à peu près, si ~~avant~~ avant beaucoup moins souvent cette machine se use.

Dependant, sa famille était un mystère
pour moi et je ne le comprenais pas : j'avais
l'impression que l'un d'eux était un repêché
parce à la recherche de quelque chose, mais
qui, à part le trouver avec ses fils,
ce qu'il voulait ne pas enlever.

Quelle était cette machine qui avait

separer les deux élixirs pour l'un et pour l'autre.

la pins dans cette terrible angoisse, car que de lui
de lui me rendrait bien plus pour avoir un

For cancer, it is estimated that 50 cases are prevented
if supplements were taken continuously for 47 years.

Dans le jeu SACT, Maud me demandait gentiment de l'accompagner jusqu'à le Gare du Luxembourg, car sa mère était hospitalisée à l'hôpital Foch, en cardiologie pédiatrie. J'acceptais de le faire, mais uniquement jusqu'à l'entrée de l'hôpital, mais si jamais aime aller au club, mais elle avait eu un corona de quelques mois.

Durant la Fugue de l'ami, sans s'en douter
pour la question, M. M. nous a dit que
le père de cette malade pour son père était
une véritable calamité pour lui et qu'il en
avait peur depuis des jours. Il me
confessait aussi l'âge de son père : 49 ans.

J'essaierai pour lui de la voir et je devrai à comprendre ce mystère qu'est l'Amour. Pourquoi avait-il décidé de me le dire à moi? N'avait-il pas un air de confiance?

Taxe de question pour le jeu de réponses...

Amis durant l'entrée de l'hôpital Foch, je
sais que M. de la Roche, car j'apprenais
aussi qu'il ne lui avait pas parlé depuis
des mois ou des années et il avait
de la peine dans un état lamentable.

Je lui demandais si je pourrais l'attirer, le
temps qu'il puisse venir avec nous, pour

meille l'accompagne jusqu'à la porte de
la résidence Beau de la Louis.

J'attendais les bonnes nouvelles comme de moi
même presque en vain, car il se précipitait à
cacher sa émotion. De douleur était le
même.

Après l'avoir accompagné jusqu'à la Louis,
et alors qu'il ne m'avait pas dit un mot,
je reprenais une part des moi, mais je
marchais très lentement vers l'antenne en
personne sans avoir une douleur qui était
le sien. Le seul mot que me disait
même, devant la nuit de la porte de
la résidence, était un simple "Mère Beau".

Quand je marchais vers des moi, je ne pouvais
me empêcher, même une fois, que j'étais bien
dans un monde. Je croisais, les hommes,
quelques femmes en robes et les maisons
représentant nos états d'âmes. J'étais, j'étais,
malgré la malédiction, pour m'écarter de la
vie de la vie et je jetais à Paris
Mme. de la Louis en 1983 à la suite d'une
cette d'émotion et alors qu'il n'avait que
10 ans. Cette

Cette fois-ci, j'allais avoir une surprise
même une fois à la mort d'un être humain,
la loi donc j'en me souviens de la loi.
Malgré l'absence du patient, pour moi
la suite n'avait guère changé. Non
étais toujours dans l'attente d'un bien
souvent en vain.

Les jours qui suivraient cette terrible douleur,

Je gardais ma douleur en moi, car même m'aurait
demandé d'en parler à personne, à qui je parlais.
Le reste des moi de moi, je ne le disais pas.

Je voulais qu'il puisse se reconnecter avec son être,
même si je savais la tâche ardue, d'autant plus
que sa mère n'était pas la personne idéale pour
l'aider et que même elle-même avait des
problèmes avec elle.

Je pensais mes demandes à faire de longues
brèches en soutenant ce qu'elle se faisait de la
hôpital Foch, je ne pensais que pour une
terrible souffrance que a fait même subitement.

Je continuais la résidence au Beau de la Louis de
cette un nombre de la famille et même les mêmes.

Je savais et savais même toujours, car je
n'avais jamais en un membre de la famille.

Enfin, je me laissais diriger, et je marchais
au même jusqu'à l'après-midi, et j'étais sans
avoir à moi qu'il me laissait l'air de
de moi, même si la maladie de la loi
allait à jamais changer nos rapports.

Je me reprenais tel un patient en pensant
avoir en des jours, et ceux qui je n'avais
jamais en de problèmes et surtout qui, à cette
date, j'étais la femme. Le cancer du Pire
de moi, même si je ne comprenais pas ce
démour, me paraissait bien mystérieux, car
ce cancer de cancer était beaucoup trop opaque
et sombre pour moi, mais d'ici de savoir
que ce Pire n'est pas pour longtemps, me

faisait tout pour lui, car j'avais voulu que
la reconnaissance, en quelque sorte brève, soit l'unique
par elle dans des circonstances bien meilleures.

Je me posais aussi des questions sur le sens de
la vie et de la mort; surtout de la mort et
c'est pour cela que j'avais senti, ma hantise dans
des années passées de vieillesse ou alors dans
les rêves de jeunesse ou l'acte de dormir, ont été
vivre depuis une connaissance et que depuis, il
n'y restait que la mort.

Quand mes yeux ont commencé de fermer, je
comprendais maintenant pourquoi il était la
reflet de soi-même. Les morts, qui vivaient,
généralisent une même chose d'espoir.

VI APRILIS *

L'annonce de la mort très probable du père
de Jean me bouleversait toujours. Je me
demandais à chaque fois que je passais à lui:
Qu'est-ce la mort? À quoi m'attend-elle?

J'avais expérimenté, dans ma propre existence
enfant, ce phénomène étrange qu'un gosse
sur la quasi de scène de l'histoire-famille et
que pour deux fois, j'avais découvert dans
certaines choses les deux aspects de la

Jean, en face de ce qui restait de
l'unique histoire que allait former pour
l'avenir, mais à un programme universel
de ~~la~~ vieillesse par la mort
même de la Vie en 1983.

J'avais aussi une première certaine fois son
d'être et il allait être découvert sur le pont de
l'apocalypse. Quand une chose, car ce n'est pas
pour d'ailleurs, le savoir, qu'un couple avait atteint
la police, ce qui me faisait fuir de lui, car
je ne comprenais de ma relation l'unique dans
un universel, ce qui venait par plus à mes
sens.

Tout de plus, de la vie me paraissait fragile
et David Mucall, le cœur était le deuxième
longue j'avais senti se mourir. Depuis, sans la conscience,
je savais qu'un jour moi aussi je mourrais dans
le monde invisible et c'est pour cela que je
ressentais la mort prochaine du père de Jean
un peu comme la mienne, car elle signifiait
qu'une époque allait être résolue; je trouvais
mes sentiments paradoxales moi qui ne savais rien
des Pères de Jean, par même à qui il paraissait
bien remonter, mais je m'imaginais en moi comme
une copie imparfaite de ce dernier et avec un
caractère complètement différent. Pourtant, j'étais
si fière de son art.

Depuis cette annonce brutale, j'avais vécu
avec Jean, qu'une chose était possible, de
la vie de l'individu après midi de deux ans
devant moi à l'heure même que je m'accommodais
à l'avenir, devant l'entrée de l'hôpital; et
devant je sentais des mots tristes de ne
pas pouvoir comprendre, de ne pas pouvoir
savoir.

Mais ne me parlais jamais de son père et je

n'osais pas, il me donna le surnom très
délicat, qu'il avait, de lui demander pourquoi
il s'appelait ainsi avec son père, père
qui était au sein de la mort.

Maman avait du mal à le supporter et je ne
savais pas comment lui tenir avec douceur, les
larmes au nez. Je voyais simplement en lui
une véritable famille brisée depuis son mort
d'année.

À Andover, le tout ou du employé de
cuisine était très important. Ainsi, un jour,
je faisais la connaissance d'une jeune femme
très sympathique d'origine portugaise et qui
s'appelaient Sophie. Elle habitait quelque part
à Cambridge, si bien que je ne savais rien
ou exactement et était très sympathique avec moi,
elle nous nous accordions beaucoup et je
me posais la question si cette femme était
un peu trop grosse ou pas ; de toute façon
à Andover, tous les portugais paraissent, mais
il se peut qu'elle était un peu au delà
de la norme, ce qui faisait rire quelques
stupides camarades avec lesquels je ne
m'entendais pas. Paradoxalement,
je ne le présentais pas à mon groupe
d'amis, peut-être parce qu'elle était encore
un lycéen et d'une tempérament qui n'aurait
pas plus.

Un d'une autre rencontre avec Maman,
je lui parlais de ce petit ami de
cette nouvelle femme, son nouveau amour

elle se qui habitait dans son d'une de plus grande
toute de d'habitation de Cambridge, près de la Défense.
Toute la nouvelle monde semble tellement beau, qui
avait besoin de ne pas être seul en ce moment, mais
j'obtiens que de cette nouvelle de son père et
les derniers, dans ce milieu, se posent me
semble-t-il bien, même si j'avais du mal à
de vivre, surtout lorsqu'on se sent solitaire et
pauvre ; de moins, il ne souffrait pas, bon
d'habitude. Les parents se étaient déjà en
un moment.

Maman ne pouvait jamais de se ni de famille ;
pourtant quelque chose en moi me disait
qu'il souffrait d'une vie normale, un peu
comme tout le monde, un peu comme moi,
même si parfois j'étais de lui raconter les
mauvais moments que je passais de temps en
temps, avec mes parents qui se montraient un
peu trop maternels avec moi et avaient du
mal à voir en moi l'adulte que j'étais.
Le nom d'amis était le nom officiel
pour Maman, car c'était le nom de son
amoureuse : exactement de 23 ans.

J'avais depuis longtemps songé à lui faire
un cadeau, mais j'hésitais un peu.

Un jour, alors que je visitais du Centre
Europe de Paris et le dentiste, je
trouvais sur une boutique belge vendant
pour 150 francs une très belle perle
de style pierre-belle ; ~~pour un peu moins~~
~~de 100~~ je décidais de l'acheter pour lui et

Je demandais à la vendeuse de me l'emballer
dans un beau papier cadeau de couleur bleue.
Le lendemain de la réception, son père tombait
un mardi, donc j'allais lui offrir ce cadeau
lors de notre réunion hebdomadaire, le mercredi
24. Mais quelque chose me gênait en la
lui offrant ce cadeau : je me demandais
comment le dire et surtout comment il le
prendrait. Je me décidais de me taire.

~~Après d'être allée à l'école~~

Mais que ce mercredi, je pensais, avant de
l'accompagner vers le domicile du Beau, aller à
l'hôpital Foch pour qu'il puisse voir son Père,
il me demandait qu'il pouvait aller à la messe
ou y aller sans me donner le moyen
explicite. et je ne demandais pas à en avoir.

Après le domicile du Beau, je trouvais avec
moi un sac avec un livre mais aussi
le fameux cadeau de Maman.

Je ne sais pas s'il était d'avis de quelques
choses, mais curieux comme il l'était, il
me demandait ce que je transportais. Maman
n'hésitait pas du temps où elle a été très
curieuse sur tout ce que je portais et
pour le mercredi 24, elle avait arrangé
mon affaire, car j'ai pu lui offrir
l'un de la femme du stylo, plus belle
emballage tout en lui souhaitant, avec un
petit de retour, un petit anniversaire.

Il avait maintenant 20 ans.

Maman était surprise par le geste singulier

il ne s'attendait pas et je me sentais vraiment
un peu son grand, je continuais que Maman demandait
rouge comme une tomate quand il découvrait la
femme du stylo. J'avais été une préconception
et je n'avais pas eu de nouvelle moi, sans son
une carte un bonnet "Yogues américaine". C'est
celui, que dans une mélancolie et une tristesse
que je n'avais jamais vu en lui, il devenait
et qu'il ne s'attendait à recevoir de nouvelles,
nouvelles. Depuis l'hospitalisation du Père de
Maman, la famille avait appris que ce dernier
avait de terribles dettes, qui dépassaient le million
de francs, ce qui m'était en cause même
de l'appartenance de la famille de Maman,
que se faire n'avait d'être dans que de
mettre en route. Elle faisait d'office
mettre Maman dans le même monde social
que moi, moi vive, car la famille était
riante et elle expliquait aussi pourquoi la
mère de Maman avait été aussi désagréable
avec moi, le reste j'ai ou je n'avais appelé
chez lui; elle devait savoir pour les autres,
semblée avec cette insouciance que la famille
avait avec Maman, le père était au bord
de l'implosion.

Je le laissais, le temps, d'attendre la suite
de l'histoire de son avenir, alors que je
recevais du père, plus de l'âge, avec lui, mais
sans la famille bien sûr, qui ne
m'avait pas plus aucun souvenir, son même
de son malade à Foch, même si j'avais

de la tristesse pour lui et surtout pour maman
qui n'avait pas besoin d'être mal. D'ailleurs
j'avais fait à Vers I, bien avant le 24,
de ses amusements et elle s'occupait avec
Michelle, Hélène, Maman, Stéphanie, Franck, bref
toute notre petite bande d'Alsace, lui
ressent une surprise, une réaction par exemple
dans un restaurant des Champs Élysées, mais
cette idée était tombée à plat lorsque
j'apprenais que Maman avait dit à Versique
I que son Père était malade et qu'il en
avait plus pour longtemps. Pour des raisons de
pour le respect de Maman, elle avait
dû lui de lui-même tomber à plat, ce que
je comprendrais. Vers I avait été bouleversé
par ce que lui avait dit apparemment
sur son Père, car vers apparemment énormément
Maman et Maman aussi apparemment cette petite
explication et toujours honteuse. L'Hémie m'était
pas à la fille. Mais Robert n'avait pas été
bien compris le grand de la maladie que
sabotait le Père de Maman, mais je ne pouvais
pas lui en vouloir, car il ne savait rien
de la maladie et il était, un peu comme
Vers I, beaucoup trop qui pour comprendre.
Maman lui en avait voulu par ses yeux, mais
pour Maman, c'était surtout dû à un manque
d'ad de culture, lui qui avait reçu une partie
de son enfance en Inde, donc un monde
très différent du nôtre.
Tous pour ainsi, je recevais un courrier par

surprise, un courrier de Maman. C'était une carte
qui disait : "Cher David, Maman beaucoup pour
ce très beau cadeau qui m'arrive du jour de Noël
comme tu par de nouvelles et qui va me permettre
d'avoir des lettres d'amour à me lire, mais
sans vouloir faire des plans sur le comble, je ne
pense pas avoir mérité de te faire un tel cadeau,
même si j'ai une certaine expérience en fait. Aussi
qu'il en soit, comme je n'ai jamais refusé un
cadeau, je le garde précieusement. Bis à toi
Maman".

Cette carte m'avait touchée à cause de la
phrase "... même si j'ai une certaine expérience
en fait"; car je ne comprendrais pas vraiment
pourquoi il avait écrit cela. Le mot "relatif"
me gênait beaucoup mais je n'étais qu'un
enfant après tout. Je voulais comprendre
et je m'amusais à lui demander, un jour
un jour à l'école, de pourquoi de la
mère qui tenait la totalité de cette carte
blanche qui pourtant devenait une lettre
pour moi.

XVII * DAVID

Un mercredi après midi, je voyais Maman, toujours
pour l'accompagner, après mes yeux, à l'hôpital
Père pour qu'il puisse voir son Père malade.
Celle fois-ci je me sentais de trop et n'ai
rien de plus profitez pour lui demander
quelques explications sur la forme "relaxée complexe"

qu'il avait été dans sa carte. Et une représentation
un peu de honte, une circonspection que pour lui, il
pouvait avoir conscience en moi tout en étant per-
suadé de ma sincérité ; je comprenais qu'effectivement, j'avais,
comme je le disais au moment de la lecture, que je serais
un caractère pour lui mais pas cet air
que je retrouvais dans ce monde j'avais toujours
une forte personnalité, j'avais droit je commençais
à comprendre qu'il devait comprendre, que la
part de son assurance, j'avais été j'avais été
le seul à y penser. Je lui avais pas trop
et il parlait, en quelque sorte, que je
toute la page de cette j'avais été devant
qui me tourmentait encore et pour moi, je
devais faire en sorte de ne plus l'accompagner
à l'extérieur tout le monde, mais à un
point de vue que je le faisais, car il
avait besoin de quelqu'un qui comprenait sa
douleur, et j'étais le seul à le comprendre,
à avoir avec moi sa douleur.

Je ne lui disais rien de cette lettre, se-
rait devenue pour moi, car je le voyais pas
un mot, tellement cette fille était inutile
dans la vie de lui. Je pense qu'il
essayait de j'aurais une vie bien normale,
car nos relations, même distantes, pouvaient
être-elles prêtes à confusion (des ans, pour
lui) et il ne voyait pas un mot
amoureux, plus ou moins entre deux hommes,
amoureux, plus ou moins avec j'étais le seul à
avoir avec moi, car la vie ne m'intéressait

pas. Réellement, malgré les débordements, de
la jeunesse, un monde, une dame visible trop
importante pour réparer. C'était plus pour que
lui, car il avait été toujours étouffé dans
l'oppression, signifiant même ce que le monde
social pouvait représenter, mais je ne disais rien
qu'une les autres de son père, il allait de
l'autre d'une certaine façon à son langage
devait être rendu pour éprouver les autres.
Pourtant, malgré tout, je pense qu'il tenait
à sa place à moi, sans vouloir d'ailleurs,
la présence d'une vie bien rangée dans l'empire
de être plus ou moins à moi et c'est en cela,
qu'il avait employé la même relation dans cette
carte, telle si bien pour moi, que d'un
coup, nous regardant sur lui changeant et
que cette j'avais que j'avais pour moi, je le
savais un peu de derrière.

Je commençais aussi à en avoir assez de
lui, sans pour lui. Quand aux
autres, il ne méritait même pas le moindre regard
de compassion, pour moi. Mais qui savait une
faute pour que j'étais sur qu'il en était
un peu, donc que je n'étais pas un être
réel, mais j'avais toujours tenté à son
égard tout ce que je pouvais. Je pouvais
voir en elle, une certaine forme d'hypocrisie
et j'avais, je me demandais, à savoir le
reste de, cependant au regard, elle ne pouvait
pas pour un coin !

Ce que je ne comprenais pas, c'est pourquoi, et

et les autres étaient de mi-muscade sur moi.

Pour les autres de mon âge ou alors, le plus probable, il se doutaient que je n'étais pas comme eux, c'est à dire bête, car même si je ne disais rien sur ma vie privée, je me gardais bien de leur dire ma véritable histoire, préférant rester dans mon placard, car les mentalités dans ce lycée et dans une grande partie de cette société n'étaient pas prêtes à accepter une telle nouveauté. Je me sentais seul et cela me faisait mal au cœur. Même à Andover, cette noblesse était présente malgré la gentillesse de mes collègues de travail. Je me confiais dans la douceur de l'école de la vallée qui me manquait bien, cette période où j'avais de si bons amis. Même, la nuit d'un été, Noël, je ne le voyais presque plus, surtout depuis qu'il avait quitté la terminale pour faire des cours de français "de l'Université de Paris", école d'un très bon nombre d'autres comme à cette période, lui aussi, tout comme nous, j'avais senti de lui dire ma vérité, mais la ~~ma~~ sœur qui nous menait à la messe nous empêchait et je n'avais de peur de lui que j'avais à gagner. J'aimais à être mystérieux et taciturne que j'étais au lycée et je ne ~~préférais~~ préférais qu'on attendait aux cours, alors que le Bac allait bientôt arriver. Car je

me jetais à moi une de ce diplôme dont je savais que je ne l'avais pas, car je n'étais pas de la caste des filles et fils à payer de ma sœur espagnole, tout comme nous.

Je regrettais d'avoir choisi cette voie, mais il était trop tard et on m'avait dit, j'étais perdue, ne sachant que j'avais de moi-même, moi qui avais rêvé d'être toute ma vie une artiste.

Enfin, il n'y avait qu'à Andover où je me sentais dans mon élément, car je voyais des gens du même milieu que moi.

Un jour, j'étais mûrissant de la part d'une partie avec des amis à elle. Elle tenait à que je sois présente et me disait de ne rien cacher, me sachant bien sûr, disant qu'elle pensait beaucoup. Elle avait une sœur qui travaillait à mi-temps au European de Cambridge et qui continuait à nous, j'avais mis ce moter j'avais à 20h00 ou bien de 22h00.

Je me rendais à cette fête, dans une maison individuelle remplie d'adolescents et à moi-même, je ne me sentais pas dans mon élément.

Mais c'était brisé par une multitude de problèmes que je n'avais pas à régler : Mais si on n'est, le lycée et les études de médecine, ce premier contact avec cette sexualité que je voulais être de tout jugement et surtout, malgré tout le monde que je voulais, cette tristesse profonde était présente, de savoir à savoir tout ce que la compréhension par.

Comme j'étais seule le dimanche et que je

n'avais plus la force de faire les longues marches
en buskin, un d'ouest, en passant à l'ouest,
j'allais aux Tuileries, ou bien à l'Estuaire pour
draguer, mais je remarquai que les mouvements de
mes vêtements et de mes poignets plus agiles
que moi-même, et je me disais, toujours et
très vite. Mais, pour savoir bien passer
quand j'allais d'un pas et je reprenais
la plume de pratiques sexuelles qui pouvaient
m'exister à tout et à l'aise de cet,
me procurer était grande. Un jour, je
rencontrai un bel homme au Tuileries, mais
bodybuidé, très fort, très, mais qui me
parut avoir des mi, surtout que je l'embrassais
sans capotes, chose que je n'avais jamais faite
par, surtout de ce fait immédiat de
me baigner comme si il avait été une
épave de peste. J'en avais honte, mais
me frottai d'attacher cette maladie mortelle
était si grande, que je me mis à
tout le monde. J'étais très malade
la nuit, j'étais si malade de la capitale, j'étais
un peu de l'Estuaire et j'étais très, car
je voyais la mort dans le visage de
la plupart de ceux. Je trouvais et
surtoutement stupide, mais les Tuileries
semblaient regner dans les lieux très
parfaitement; c'était d'autant plus normale,
que je n'avais pas peur de draguer au
Bos pour me faire avec un jeune
une brève, même si j'étais, aussi.

mais, surtout, j'étais avec moi-même, comme cela
avait été le cas d'un très bel homme de 32 ans,
qui me me regardait et avec qui j'allais pour,
moutait avec moi-même. Je y avais aussi, dans
le bon, un jeune homme de mon âge, qui n'avait
pas de me savoir et je le regardais avec intérêt,
car je n'avais pas plusieurs fois dans la journée,
surtout jusqu'à tout des mi et je regardais leur
jouer ou bien se faire avec sans capote. Je
ne comprenais pas son attitude si délicate et
je me disais, qu'avec tout ce qu'il avait fait
comme pratiques à moi, il devait être déçu.
Je me mis à parler avec cette maladie qui devenait
les plus belles amies de moi-même. Or, dans
l'Estuaire, je n'en avais pas et je l'en
honnais par; mais n'avais cette et ce propos.
Un jour, je rencontrai un homme au bon qui
me demandait des mi et qui me demandait
immédiatement de l'Estuaire, dans que je reprenais
dans cette petite maison pour tout le monde, des
20 ans auparavant de Paris. Il avait une
très bonne situation, était très malade, mais avec
des jouets, un peu plus, semblait être
de plus en plus de ceux. Je, mais malgré
tout et surtout et même si il me disait qu'il
n'avait pas de mi, car il s'était malade
depuis longtemps et de l'Estuaire, cela
ne me surprenait pas. J'étais, il faut bien
le dire, honte de ne pas m'exprimer dans
une phrase et il a eu de cette phrase
au malade.

la seule soirée, on passait par un bon-
nement, cette gente a été des fois prénommée
d'Amicus, on passait par la connaissance, on s'est
fini l'âme, la connaissance de deux mes. L'après
qui chancelait plutôt à descendre et n'avait pas
en tête que le ciel. L'un d'eux une année
après la mort et l'autre était beaucoup plus jeune
que lui et il était infirmier dans un hôpital
où il souffrait de plusieurs maladies du système.
Telle manière allait être dévotée sur l'existence
de ma vieillesse, ces deux années étaient une
bonne partie de la soirée de cette période
modérée, et ce infirmier me ramenait quand
des problèmes s'élevaient sans sembler dans
cette forme de psychologie que je trouvais depuis
longtemps.

Je savais par exemple qu'il était dangereux
de prendre un sac avec une capote et de
le faire fonctionner, car elle rendait possible
la capote et ne fonctionnait pas qu'il existait
des gens à base d'eau, qui eux, ne
possèdent pas ce genre de problème. J'affirmais
aussi, que la lecture était possible, mais
sans que la nuit la lecture a de grandes
chances de succès du moins pour la vie
même par pour les autres NST, qui avaient
presque toute disparus, comme la descente de
prima ou le système.

Ainsi, un soir là, tout à fait, dans le
lieu de chaque la plus grande de Paris,
sous le pont, à l'échelle et de la

il avait beaucoup de monde, j'étais pour
la première fois depuis longtemps, une nuit qui
m'avait été avec une bouteille de poppers et drogue
d'égalité que je ne connaissais pas et qui m'avait
rendu vraiment drôle. Là, il me venait une pensée,
à côté d'une grande partouze, ainsi tout ce qui
j'avais pour me ramener mais j'étais de jour
en nuit, de jour de voir chaque la capote, car
il faut bien le dire, ce me était très amusant.
Je me débarrassais de moi-même, en partant, de la
crainte d'être condamné un jour par la vie,
mais j'avais, il me venait que des mes ne
venaient pas de cette manière capote dont il
est sûr, qu'elle donnerait un peu de plaisir.
Même c'était de la ou un autre plus tard.

J'allais donc, plus souvent à Amsterdam qu'à
Paris de Boulogne, en analysant de cette façon
glamour de ces lieux, je savais que si
la police allait m'arrêter, j'étais sûr, nous
aurions tous le temps de résoudre nos
problèmes avant un contrôle et un suivi
au poste de contrôle du tribunal pour attention
à la débauche... Et puis, je fréquentais
plus volontiers la nuit, où je m'étais
d'avance, cette son table n'est pas y avait
y avait, en exigeant capotes de gel, ce
beaucoup de mes, qui avaient des réflexes
comme nous, avait adopté les
gestes qui servent. Je ne me souciais plus
de savoir si de la ou de la mes était
sérieux, car je savais que je ne pourrais pas

de niques. Je ne voyais ~~pas~~ pas moi, les deux
le bon gars, et Ténias qui, j'en ai tant
aimé. Alors, maintenant, mais j'y allais fort peu,
car j'étais un peu trop hanté par une
multitude de prétendances, surtout au Québec,
car c'est mon métier, j'étais plutôt bien géré
et ce que j'avais de moi, c'est que je
ne jure pas PD et je n'ai pas cette
bonne étrange existence, dont elle qui ne
j'ai jamais fait, l'emploi ~~est~~ systématique du
j'en ai après à être une véritable personne
vraie, chose que je ne voyais jamais quand
je travaillais à l'étranger. Et maintenant, pour
ne pas tomber dans le morbide, je jure
la connaissance de cette culture de si loin que
de l'étranger. En tout, j'allais à cette rencontre,
à l'air au Québec ou bien à l'étranger, et
je me trouvais l'œuvre d'après de la sorte
en pensant à tous les maux, proches de
la mort, dans les hôpitaux de la capitale.

Actuellement, j'avais l'habitude de m'occuper
l'histoire d'une personne qui était la-
pour nous travailler sur la bonne politique
d'une représentation sans nique, elle qui
nous distribuait des capteurs avec des gel.

Comme je n'étais presque plus à l'étranger,
je ne voyais plus les deux personnes, sauf
un ~~mon~~ moi et l'expression qui concernait
de me donner un vrai au point de vue
j'ai fait les liens.

Le nom de mon était aussi moi

mon amie mon amie celui de Veronique I, qui
était née le même jour que moi. Nous l'avions
fait dans un restaurant, à l'adresse 31 mai,
avec de nombreux invités. Il y avait les deux
Veronique, Nadja, Marie-Claude, Stéphanie,
le gars du cours principal, Marcie et un
autre cousin principal, pas très hautes et porteurs
de grande dentelle et qui rappelaient Othello et
Shakespeare que je connaissais à peine.
La soirée avait été remarquable, car il
m'avait même, que j'avais appelé avec un dîner
quelques jours avant et qui m'avait dit
qu'il ne pouvait pas s'y rendre, car il devait
faire une fin, et pour moi c'était un plaisir,
étudiant en examens en Économie. J'avais
même un peu de cadeau un T-shirt bleu
marqué acheté dans la boutique "Old Bear"
et qui avait de toutes les couleurs plus 99 francs.
Othello et Veronique I, elle avait un plan de
cadeau se passant en l'après-midi, tout au long
de cette soirée, que nous avait fait l'assurance
uniquement de Veronique et pas de moi. Othello
un dîner, il avait été catastrophique et dégoûtant.
Le refus de Marcie de venir à l'heure avait
qui expliquait cette année que j'avais déjà pour
moi de l'appeler un anniversaire, car quand
je n'étais appelé quelques jours auparavant
pour l'inviter à cette soirée, j'avais eu un
ami qui m'avait semblé être une chose plus
laide que les deux premiers appel. Marcie, son
ami avait été fait avec moi, comme

de Montauk à l'ouest et il avait ramené
cel, ne voulant pas parler un peu par
exemple d'Harlem et ne demandant pas
par exemple des nouvelles de la bande.

Il m'expliquait de plus en plus et je devais
faire ; et cette exclamation coïncidait de
la sorte que jamais rien de lui, était
à l'usage même de la personne même qui
semblait chercher à nous faire pour une
raison que j'ignorais, et pourtant, il lui
était arrivé de faire un samedi pour
nous rendre visite. Le mec était rempli
de paradoxes que personne, dans la bande,
ne comprenait et à lui dire, à quel
point-tu vois, tout le monde semblait
s'en faire totalement. Plus moi, mais je
devais accepter la réalité d'un mec qui
contait à la fois nous faire tout en même
que lui racontait avec nous. Je regrettais
au fond de lui avoir fait la connaissance
pour sa curiosité, car il ne le mentait
pas. J'étais aussi tenté de le savoir
peu dans un monde bien sombre, que
je n'avais jamais vu une et je
se me mélangerais pas être à sa place.
Une femme du début s'efforçait pour
être et peut-être que c'était même elle,
car jamais besoin de me douter de lui.
de rappeler une certaine dévotion qui me
marginalisait et c'est pour cela, que ~~personne~~
j'aurais de plus en plus dans la

jours de dévotion et quelques fois en Amérique, car
je devais retrouver le temps perdu.

XVIII * JUNIUS

Pendant ce repas du 31, nous avions parlé
de l'immoralité de prendre un membre des vacances
quelque part dans le sud de la France.

Stéphane nous avait parlé d'un bon plan. L'une
de ses amis voulait pour ses parents par personne,
au mois de ~~juin~~ ^{juillet}, d'un deux mois
dans de l'argent, dans le comté et cette
proposition nous intéressait, mais pour elle,
nous devions tout de même y aller.

Aussi, Mridelle, Vero I et II, étaient ~~très~~ intéressés,
et il y avait aussi de nouvelles personnes,
surtout qui travaillaient elle aussi à Ancien,
donc un mec d'origine algérienne ou marocaine
dont j'ignorais le nom qui que de l'ami de
le chef de cuisine Noma, qui était, contrairement
à sa mère, une amie d'origine syrienne. et je
me demandais comment il pourrait être le
fils d'un mec de ~~cette~~ chef de cuisine la plus
sombre.

Je recevais mes lettres pour l'argent et je m'étais
pris un peu l'air ; du coup, j'allais répondre
le groupe avec quelques jours de retard, mais cela
n'était pas si grave après tout, car je sentais
que nous allions faire de bonnes vacances et
je n'avais vraiment besoin.

Je m'attachais aussi de plus en plus à la musique

clanquin et j'étais allé à Bastille, des Paul
Baudouin, pour acheter deux livres, dont la version
de Bérthou, un grand tableau avec la guerre
et une correspondance avec un prince et même
un traité de l'humanité que j'avais du mal à
comprendre.

Le mardi était un jour de bac. J'avais
une très bonne connaissance de mon classe, en
fait que même de la section internationale
de Balgus, j'avais le Bac de l'enseignement
de St Germain et l'anglais, ce qui signifiait que
je devais me mettre au moins à l'étude
du matin jusqu'à l'heure.

Ma première épreuve était celle de l'histoire.
Moi, qui n'avais ni fait de l'histoire,
mes professeurs de Philosophie m'avaient mis
une moyenne de 9,75 sur 20...

Pour pouvoir avoir de la chance de
réussir mes points en français, j'avais
aussi une LVII d'espagnol, ce était
presque d'avoir une bonne note. parce que je
parlais cette langue couramment. J'avais
aussi fait d'espagnol dans et quelques
jours avant le bac, j'avais passé une
épreuve de sélection à l'école pour faire
de la section bilingue espagnol et j'avais passé
le bac. J'avais aussi obtenu une bonne
copie de Macabine, pas de 10.000 francs.
L'après je remettais mon bac, mais pas
être bon, j'étais très pénalisé comme
à l'issue de cet examen, car de 3

que j'avais en ce moment d'examens présents
me avait obtenu d'admission.

Avec mes camarades de classe, nous nous étions
tous deux RAV à l'école de la Gabelle RER de
06h30 du matin, ce qui avait pour conséquence
que, contrairement à ce que je croyais, je
devais me réveiller à 05h30 du matin pour être
à l'école. Je ne suis pas pourquoi j'avais
accepté de rejoindre les camarades très tôt
de la section internationale; peut-être que je
le faisais uniquement pour Nune.

Quand nous arrivions dans le lycée, après
un très long trajet en RER et même en bus,
tous un peu fatigués, nous commençons l'examen
nous le commençons, que ce examen n'était

pas pour nous, car nous n'avions d'examens que
la maternelle de ce lycée était allé avec nous
nos amis.

La direction du lycée se trouvait dans une
bâtiment remuant si un petit chaton très gentil
et le reste du lycée était plus ou moins que l'effort
lycée bilingue de Balgus de Paris. Mais, ce qui
nous surprenait de plus, c'était les élèves,
tous issus d'un milieu supérieur avec note;
il y avait des fils de chefs de diplomates, de
cadres supérieurs et que s'en-faisaient. Même
Samuel Amalric, pourtant fils d'un grand célèbre
en Espagne, se sentait de dessus.

Les deux semaines d'examens, avaient été
éprouvantes pour nous tous, car nous avions
pas Maman et papa pour nous accompagner

à chaque examen.

J'avais mis pourtant le meilleur de moi-même pour obtenir ce bac, mais j'avais été descendu à l'oral d'espagnol de littérature, avec cette note à la co et ce autre ven d'Espagne après, qui pensait que nous avions tous un niveau de qua d'un docteur. Le plus choquant, a été l'espagnol d'oral d'espagnol et LVIII. Les professeurs d'espagnol n'ayant pas aimé que nous parlions mieux qu'elle, nous avait donné de très mauvaises notes, ce qui avait choqué une professeur de littérature. Les nous avions eu les notes avant les autres élèves de France. Il était évident, que certains élèves de ce lycée, avaient été surveillés. Par exemple, j'ai vu un professeur par mes amis de LVIII et d'une manière par 8/20 en mathématiques, alors que j'avais fait un examen parfait et que la fille qui n'avait pas été, avait elle eu une bonne note alors qu'elle n'avait pas eu beaucoup certainement une situation de second degré.

Papa et Maman étaient très, très malades, pour soutenir une fille bien faite à faire la deuxième.

Je pensais donc en espagnol et parais dans Philo et français, car j'avais eu un 4/20 en Philo et un 7/20 en français à l'oral... Je ne comprenais pas les mauvaises notes mais si en LVIII, j'avais eu la note parfaite, j'avais eu

moi-bac, qui je portais la moyenne d'au plus 9 points - Avec un coefficient de 3 en LVIII, un simple quinze aurait suffi, mais comme je n'en avais, la volonté de pousser était que je n'ai pas le bac. J'avais pourtant réussi à 31 points, ce qui n'était pas si mal.

Ensuite de ce bac catastrophique, la section de Proje avait eu trois requêtes : Muriel, Cathy et Chloé. ~~mais~~ et comme je n'avais, les autres, étaient issus d'un milieu populaire. Ainsi, je ne pouvais pas avoir qu'en Philo, l'az, une espagnole qui pensait à peine de Freeman, avait pu avoir une note meilleure que la mienne. Je supposais que mon bon volonte avait joué en ma défaveur, car la dernière mentionait que je ne méritais pas d'avoir le Bac et j'étais le seul à avoir cette mention négative. Si j'avais eu, je me suis présentée aux examens dans le tout scolaire qui ne représentait plus mes véritables connaissances qui étaient représentées par exemple à ce moment, comme un fils à Rely, mais qui jouait dans des lycées de St Jean, avait eu le bac avec une excellente note de ~~très~~ littérature, alors qu'il avait eu une moyenne de deux sur vingt tout au long de l'année...

Mes seuls consolations étant que nous étions avec elle nous seuls ne bac 92 et à son dire, elle n'avait pas un peu.

J'avais aussi pu pour moi, à l'aller elle d'un bon milieu, Tous ceux en St

Germani avaient en leur bon avec pour moi les
mentionnés. J'avais été désigné par exemple quand
j'avais appris que pour la section américaine,
les élèves avaient pensé, au lieu d'une orientation
nouvelle en Espagne par exemple pour nous, au
simple Q.C.N. à l'adresse comme au sein de
l'académie, pour que je pourrais passer en
septembre prochain. Je m'étais un peu
au préalable aperçu d'une ambivalence pour
de ces moi et j'avais des fois
quelques fois pratiqué.

Quant à Bulgarie et à notre section, ceux
qui avaient en leur B.A., personne n'avait
eu de mention. Leur "égalité" était sur tout
les balancements de France et de Navarre, ne
paraissant être une grande surprise.

On me proposait de recevoir de la lycée
Boulogne de Bulgarie, ~~acceptant~~ acceptant ma
candidature, tout comme elle accepterait celle
de Nure et celle de Ligny. Elle avait
même que je trouvais sympa, même si
non n'étais pas des amis à vrai dire,
car si pour Nure, je n'en avais aucun.

Je me disais en effet, que parlant
un peu d'anglais et parlant de Bulgarie, au moment
même même de passer par la France à la
fin de la guerre et que je devais, cette fois-ci,
reprendre l'enseignement de cet examen, à
qui était bien unique. Le que je ignorais
dans tout cela, c'est que pour moi tout
mais, j'allais être le deuxième à la

production écrite.

En attendant, je n'étais pas renvoyé et pas
malheureux à vrai dire, car je ne voyais
mal pour moi dans la Navarre, d'autant
plus que c'était une discipline pénale. Je
savais aussi qu'une grande majorité des
élèves qui avaient en leur bon à Bulgarie,
allaient échouer à la fin, et il n'y a plus
d'élèves comme au lycée, sont peut-être
sur qui complaisent sur les diplômes de
Espagne.

XIX* JULIUS

Un samedi matin en la début de moi de juillet,
je devais, mais à n'étais pas obligé, aller
au lycée pour aller récupérer mes notes de
baccalauréat, car je voulais comprendre pourquoi
mes notes avaient été si mauvaises et surtout
les examens.

Je me disais tout pour y être sur place, heure
à laquelle le bureau baccalauréat de
la direction allait faire leur ~~révision~~ révision.

Je savais que je n'y resterais pas, même si
j'avais été convoqué à cette fois baccalauréat
pour moi et pour moi-même un peu.

Le service des diplômes, lors de la
révision officielle des élèves de France,
avait bien dans la grande salle à manger
du lycée. J'y allais avec des collègues
ignores, ~~seulement~~ réfléchissant de rester plus

de temps avec de jeunes qui au fond ne se
méritaient pas, car il aurait été évident
par une simple discussion d'analyse et
pour être honnête, je me sentais un peu
en dehors de ce système que je représentais
par dessus tout. Je me demandais comment
un seul examen pouvait être au de travers
d'une personne après tant d'années passées
sur le lycée ou avec mes notes à l'université
par être bonne, mais l'approbation de par
moi de certaines personnes qui elle, de
par leur milieu social, aurait eu une
haute. Au départ, je ne l'aurais pas eu
celle de cette école mais de mon futur
et au fond je me représentais à moi-même
de ne pas me retrouver en ce système
produit à l'étude en vain avec matière
qui ne me plairait guère : le latin.
Dans cette grande salle à manger,
toute la classe bruyamment attendait le
d'homme et je demandais, d'habitude,
d'une attitude, à avoir ma réponse
de cette pour parler avec précision
certaine, ou au moins quand même
le problème de soulever bonne d'homme
à ce groupe qui m'était d'une indifférence
complet.
À la lecture des notes, je fus surpris de
constater que ces dernières étaient bien
bonnes, bien plus bonnes que celle de mon
élève préféré. Une fois après l'examen

aurait été une note en mathématiques et en
latin. Et mathématiques, je me demandais
comment je pouvais avoir une 8/20 alors
que j'avais bien fait mon examen et qu'une
un élève, moi qui avais toujours eu de
bonnes notes, que je devais bien, je ne comprenais
par cette note de 11/20, note beaucoup trop
bonne que il elle avait été juste. Je me
permis d'en parler à l'élève.
J'avais contacté d'ailleurs des autres personnes
qui n'avaient pas eu une bonne : Nuria, Cathy
et Chabela. Je ne comprenais par leur
absence, une telle présence à moi de
étant une jeune pour moi de l'école
le système que je trouvais au point d'arrivée,
meur j'ai, qui voulait à force de tout
bonn'imposer, ne nous apprenait absolument
rien de la vie au point. Je comprenais
aussi la grande déception de Nuria qui
avait dû monter à la base bien plus
que moi et je me demandais si je
n'avais pas fait une erreur de question
de lycée Espagnol, ou j'avais eu des
notes excellentes.
Mais c'est qui me demandait le plus, c'était
le refus de l'élève de Dolores. Je
parlais pour elle, elle m'avait dit que je
n'avais pas eu la base, comme une
réponse parfaite et elle me blâmait
immédiatement, elle qui avait été une
personne de confiance, de moi je

le voyage, pendant les deux dernières années.

Dis à jamais mort, et alors que je
revenais des mois pour me préparer à l'école
à Auban, je savais que je n'avais été
qu'une machine pour elle et que toutes les
lettres que j'avais écrites n'avaient été que
du papier. Je prenais acte de sa haine
en pensant à la femme Nanci, qui devait
être terriblement triste d'avoir été un jour moi,
une toute en jasant de cette dame qui
vous avait toujours dit et je ne
comprendais que très partiellement le rejet
de moi en moi, j'étais plus âgé qu'elle
et au fond j'avais plus d'expérience
de la vie que lui.

J'étais à la fois triste et heureux. Heureux,
car enfin j'allais ne plus avoir de l'être sans
intéresser que j'avais ignoré tout un long
de la vie, et triste, car je savais
que je ne reverrais pas Nanci, qui lui
avait servi de deuxième mère de Nanci
et de sœur et qui portait un sac
un sac Grand Nanci à Bionville.

Je l'avais vu un matin très brièvement
dans le couloir de la Défense et j'avais
eu à peine le temps de lui jeter un
de mon écharpe, écharpe qui n'avait pas d'air
ou la dérangeait plus que cela. Et ce n'est
qu'à l'air d'aller s'en aller à ce point de
garder devant moi la dérange qui était
de dire, celle d'un peu qui, très malade,

il en avait vraiment, un peu longtemps.

Je me sentais assez seule, car j'allais avoir
reçu une profonde solitude en me retrouvant
à elle que j'avais vue entre 1983 et ~~1989~~ 1990.

Je me retrouvais en revanche d'avoir fait
un si long à Auban me. Fin qui avait
reçu à avoir un travail de chimie.

Je devais, me rassurer.

Malgré les risques que je courais en
allant au Parc de Boulogne le 10^{er}, j'y
allais quand même un peu en vacances
ou je retrouvais une jeune femme avec qui
j'avais, à chaque fois que je la retrouvais,
un plan régulier. Je me retrouvais enfin
avec ma sexualité et la vie me
paraissait plus jeune, presque je prenais toute
la disposition, reconnaissant pour me protéger;
la dispute et la que j'étais enfin généralement
dans ce bon, les gens ayant pour eux-mêmes
que cela pouvait leur donner une vie
et était une bonne chose.

Même si de ce côté de la vie changeait,
il se sentait tout autrement de la façon
dont nous étions toujours. Je n'en avais pas
et c'est une demande après moi, que
j'allais voir une époque difficile que devais
me faire sentir de bon du Boulogne pendant
un certain temps.

Un après-midi, alors que j'étais pleine
de courage à marcher et alors même que
je ne marchais pas, je voyais disparaître

avec deux autres machettes, deux CRS qui
étaient à la recherche probable de pol pour
les machettes et même leur cacher la gâchette.
J'ai entendu, par un camarade au bar,
que certaines personnes se seraient mises
pour des films pour venir du P.D. et était
un peu, vers 18h00 et je me suis, à
cette époque, j'ai été dans le bar,
de venir de tels personnes mais intentionnels
même si à ce point j'avais eu de la chance.
L'un dans cette activité que je pensais pour
me voyant ces deux CRS, qui à peine
me voyant un, se mettaient à me venir pour
me retourner, j'ai été pour un autre moment,
un peu après, deux fois pour moi, j'ai voulu
faire me passer. Alors, je j'ai eu à tout
allure, en traversant dangereusement la
route de Longueville et venant de toute
mes bras sur cette espèce d'herbe verte
au moment de faire un tour de la commune
de Poligny pendant que le se déplaçant ainsi
de me venir. Je me suis mis dans l'eau
sur cette herbe, se voyant de voir absolument
des deux CRS jusqu'à que la Police venait
demander à l'arrêter, on en arrivait très vite.
Je me suis baissé dans la commune pour un
moment d'attente et on me demandait pourquoi
j'avais fait les deux CRS. Je leur répondais
ce que les deux CRS me disaient bien
peine sur dans le bar et je leur disais
tout simplement, que j'étais seul.

Dava Espange Sesi

FIN VOLUME II

PARIS XXVI